



**ÉDOUARD SCHIMPF À STRASBOURG,  
ARCHITECTE D'UNE VILLE EN RENOUVEAU**



NEVHOF

RHEINFELD

WEICKENFELD

WÄLD

SPIELPLATZ

WÄLD

PLAN  
DER GARTENVORSTADT  
STOCKFELD BEI NEVHOF  
AVFGESTELLT DVURCH DEN ARCHITEKTEN  
SCHIMPF IM JANUAR 1910.





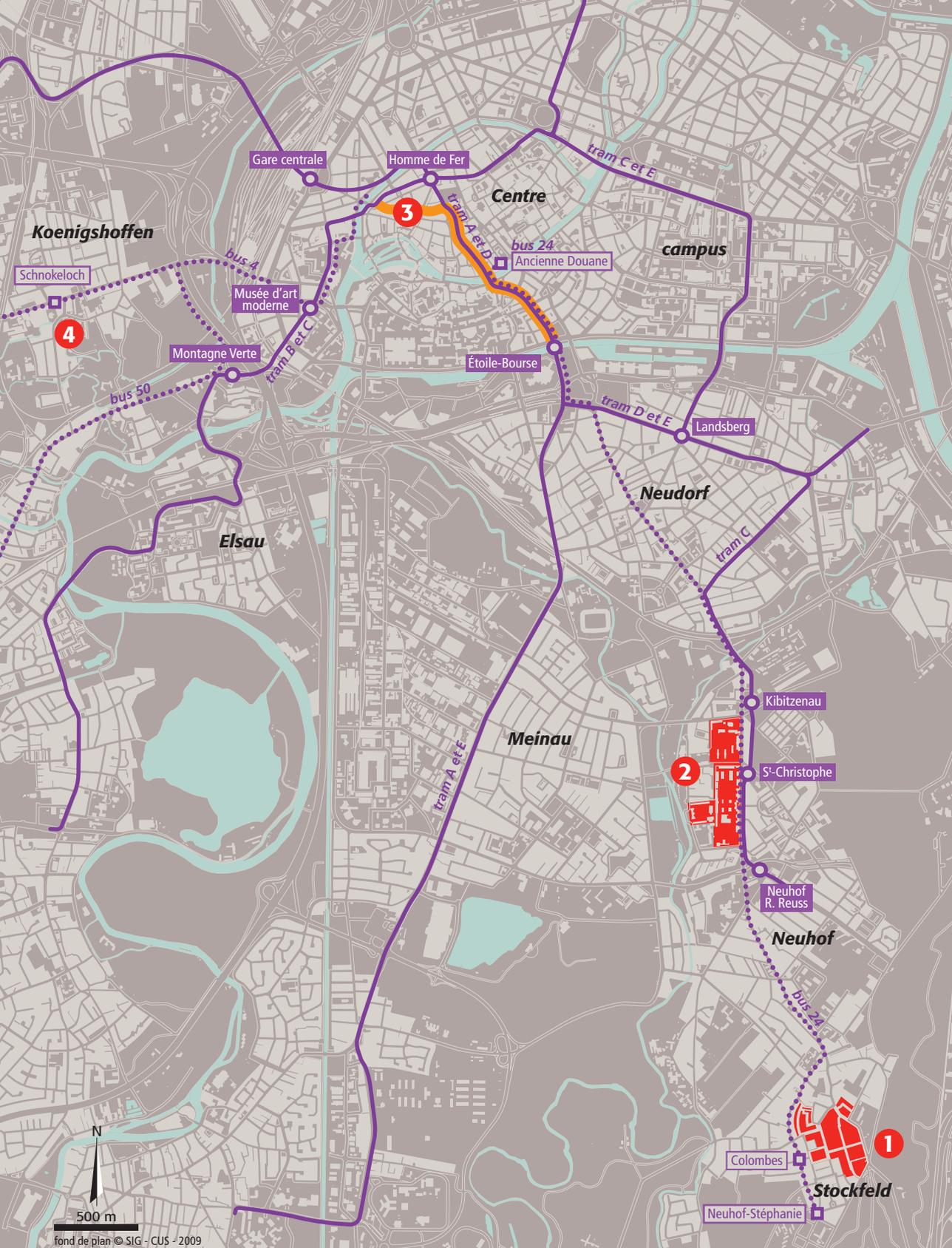
Portrait d'Édouard Schimpf vers 1903,  
collection particulière.

« On reconnaît une œuvre (d'Édouard Schimpf) à la clarté de sa construction, à la rigueur de ses proportions, à une grande maîtrise de la matière et de la forme et à une conception qui articule heureusement le bâti et le paysage. Si l'artiste emprunte une voie originale, ses constructions restent marquées du sceau des traditions germaniques les plus anciennes et les plus confirmées. Ce sont de véritables fruits du terroir. »

Fritz Beblo, 1916

À l'occasion du centième anniversaire de la construction de la cité-jardin du Stockfeld, la Ville de Strasbourg rend hommage à son architecte par une exposition et une publication consacrées à son œuvre. À un moment où les autorités municipales entreprenaient de grands travaux de rénovation urbaine, Édouard Schimpf (1877-1916) est l'auteur de superbes réalisations.

Malgré la brièveté de sa carrière, Édouard Schimpf a laissé une œuvre moderne et originale, marquant le paysage strasbourgeois.



- 1** La cité-jardin du Stockfeld
- 2** La caserne du Neuhof
- 3** La maison Schimpf, 11 rue Gustave-Doré et l'immeuble, 18 rue du 22-Novembre
- Orange line** La Grande percée
- 4** L'église Saint-Paul

DEP. O  
STOCK  
ANCIEN



# ÉDOUARD SCHIMPF À STRASBOURG, ARCHITECTE D'UNE VILLE EN RENOUVEAU

L'HOMME ET L'ARCHITECTE	4
LA CASERNE D'ARTILLERIE DU NEUHOF	12
LA GRANDE PERCÉE	16
LA CITÉ-JARDIN DU STOCKFELD	26
L'ÉGLISE SAINT-PAUL DE KOENIGSHOFFEN	38

PLAN  
ARTENVORSTADT  
STOCKFELD NEUHOF  
ENTWURFEN VON EDUARD SCHIMPF IM JAHR 1900.

## LES ANNÉES DE FORMATION

Architecte alsacien durant la période du Reichsland d'Alsace-Lorraine, Édouard Schimpf a étudié les arts décoratifs et l'architecture. Cette double formation marquera fortement son œuvre.

Édouard Schimpf est né à Wissembourg en 1877. Son père, maître ébéniste et fabricant de meubles, souhaitait que son fils soit architecte. Cependant, ses dons pour le dessin et les arts graphiques poussent d'abord Édouard Schimpf vers les arts décoratifs : de 1893 à 1894, il étudie à la *Kunstgewerbeschule* (école des Arts Décoratifs) de Karlsruhe. Cette formation le conduira, comme beaucoup d'architectes de sa génération, à créer du mobilier et des décorations intérieures, influencés par le mouvement anglais *Arts and Crafts*.

De 1894 à 1897, Schimpf suit l'enseignement d'architecture de la *Kaiserliche Technische Schule* (école technique impériale) de Strasbourg, où il obtient son certificat de fin d'études avec la mention très bien. Après l'obtention de ce diplôme, il s'inscrit comme auditeur libre à la *Technische Hochschule* (université technique) de Karlsruhe, lieu de formation de la plupart des architectes rhénans durant le Reichsland. D'octobre 1898 à mars 1899, il y bénéficia de l'enseignement de Karl Schäfer, dont la pensée sur le *Heimatstil*, le style régionaliste, et sur l'alliance entre art et artisanat influença de nombreux architectes régionaux de la génération de Schimpf, tels que Paul Schmitthenner, Théo Berst et Gustave Oberthur. Ses



carne de dessin sont alors remplis de reproduction d'architectures traditionnelles alsaciennes, modèles dont Schimpf s'inspirera, en les modernisant.

Après un stage chez les architectes Kuder & Müller à Strasbourg, Édouard Schimpf est engagé le 1<sup>er</sup> août 1899 par le Service justice et cultes du Ministère d'Alsace-Lorraine. Dans ce cadre, il dirige la construction du Tribunal d'instance de Mulhouse. D'avril 1903 à février 1904, Schimpf travaille à nouveau chez Kuder & Müller, qui avaient notamment réalisé l'immeuble néo-Renaissance

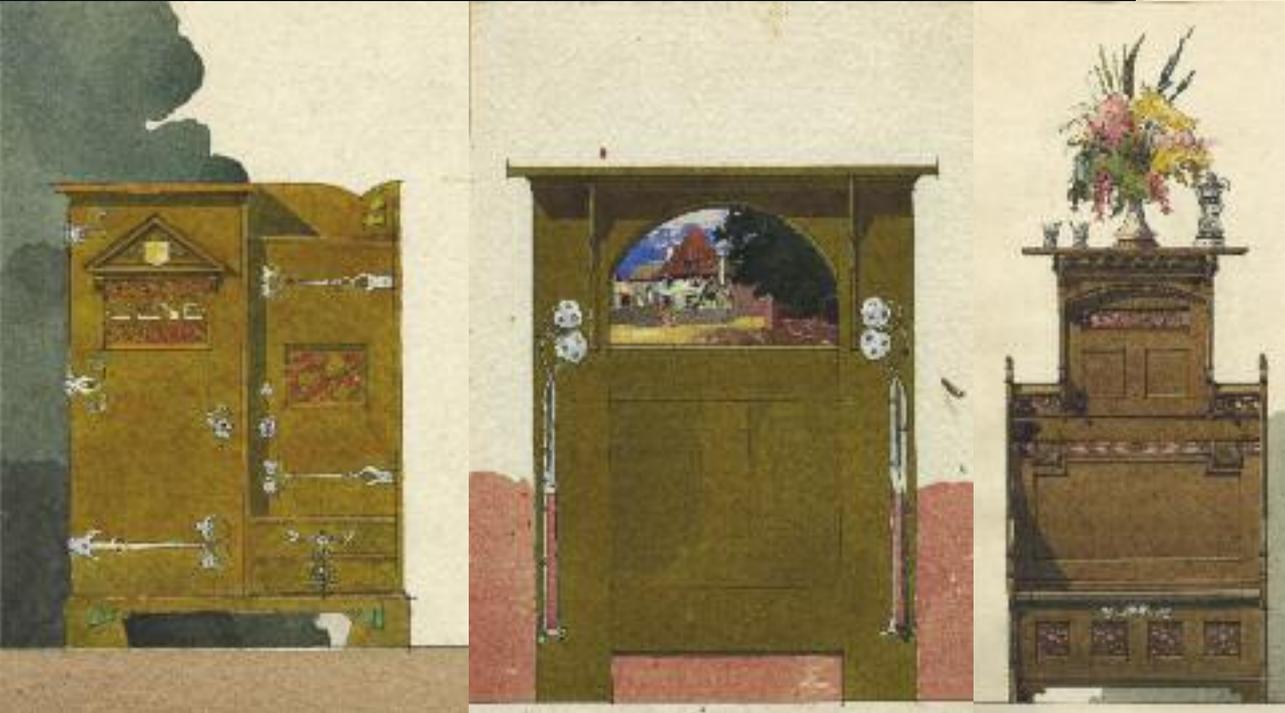
L'école technique d'apprentis à Mulhouse, 1905 • Projet pour le jardin zoologique, 1905, Archives de Strasbourg.

Page de droite : L'entrée du jardin zoologique à Mulhouse, 1905, photos C. Menninger, Région Alsace – Inventaire général • Le tribunal d'instance à Mulhouse, 1902, photos C. Menninger, Région Alsace – Inventaire général.



dit l'ancienne Pfälzerhaus, rue Pierre-Bucher à Strasbourg en 1902 ou le Musée historique de Haguenau, de style néo-gothique. Le 1<sup>er</sup> mars 1904, Schimpf intègre le service d'architecture de la Ville de Mulhouse, où il réalise seul des constructions d'envergure qui lui permettent d'exprimer un style personnel et original. Le Jardin Zoologique, rénové en 1905, est la première de ces réalisations, traitée dans le style régional. Durant son séjour à Mulhouse, il construit également trois écoles (l'école technique d'apprentis, une école maternelle et une école de garçons).

Page de droite : Détails d'architecture d'inspiration Renaissance, Strasbourg, 1897, carnet de dessin de Schimpf, collection particulière

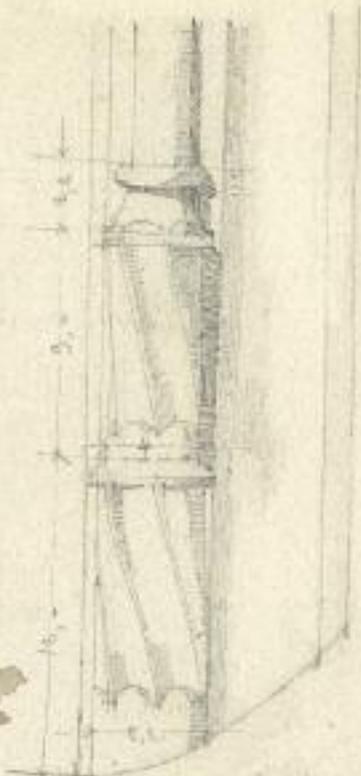
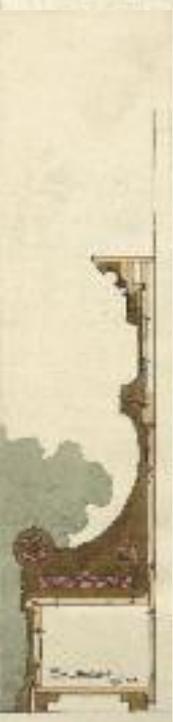


Projets de mobilier, 1895-1898, carnet de dessin de Schimpf, collection particulière

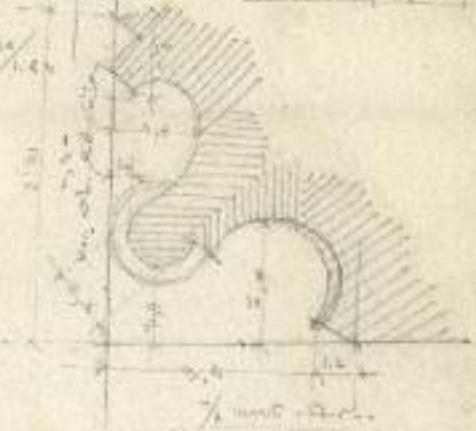
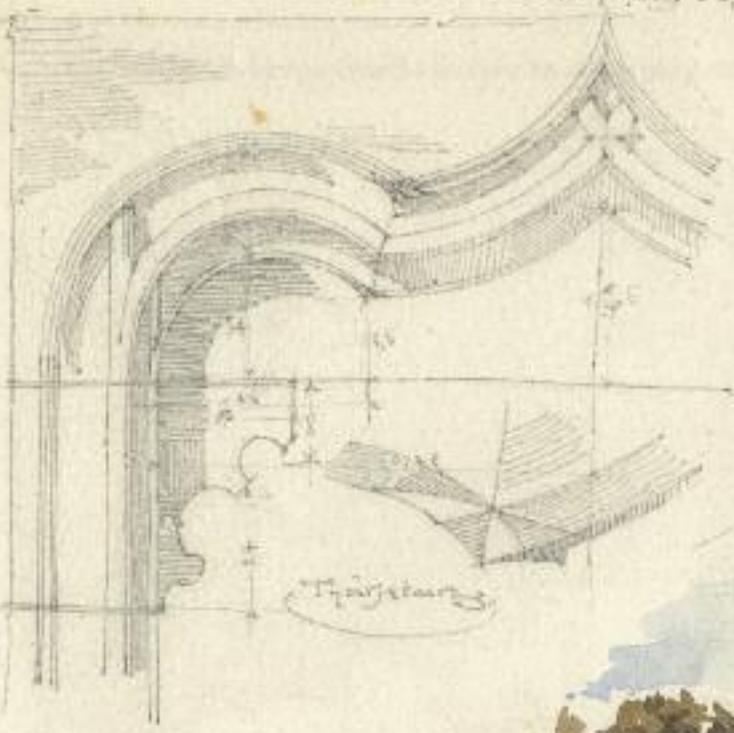
Détail d'architecture d'inspiration Renaissance, 1898, carnet de dessin de Schimpf, collection particulière



Handwritten notes in Arabic script at the top left of the page.



Handwritten text in Arabic script located below the vertical architectural drawing.



Handwritten notes and signatures at the bottom of the page, including the name 'J. J. ...' and other illegible text.

## LA CARRIÈRE STRASBOURGEOISE

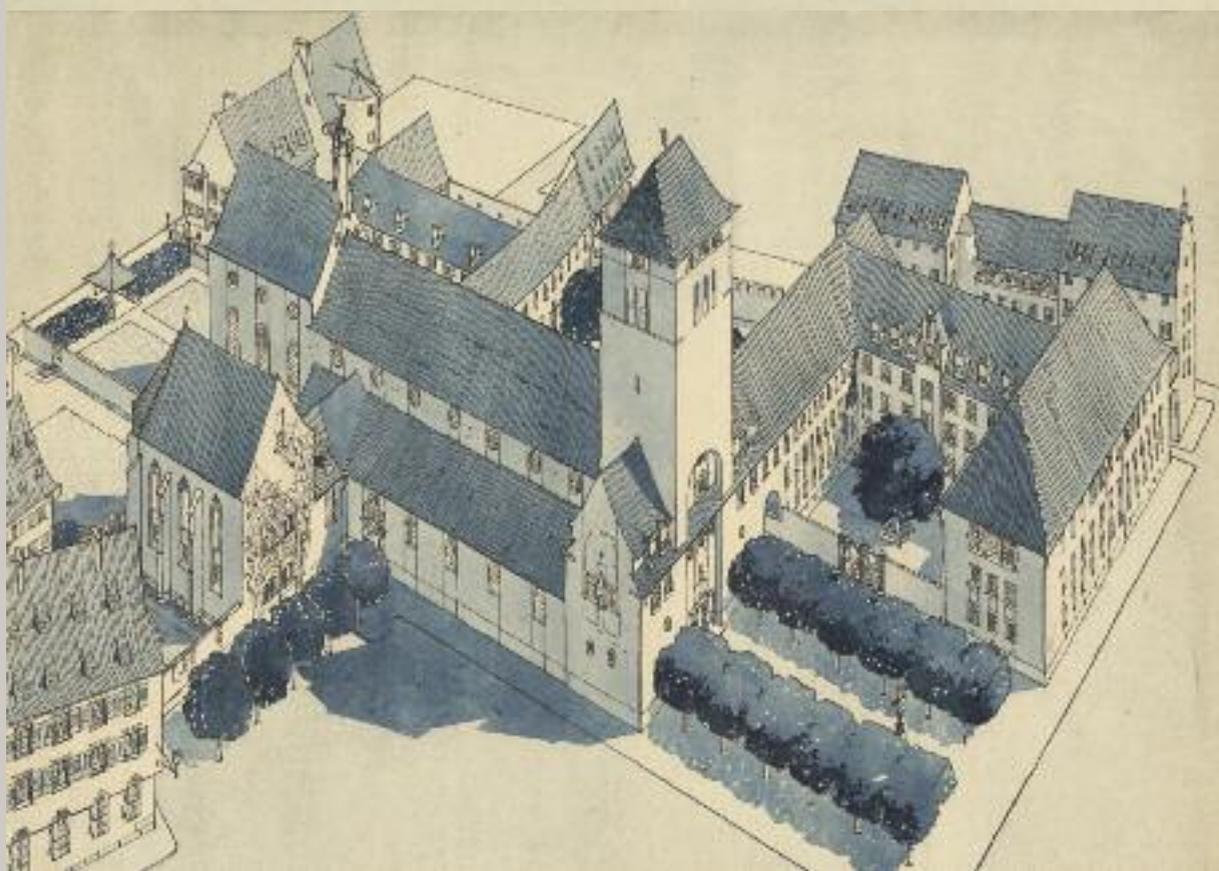
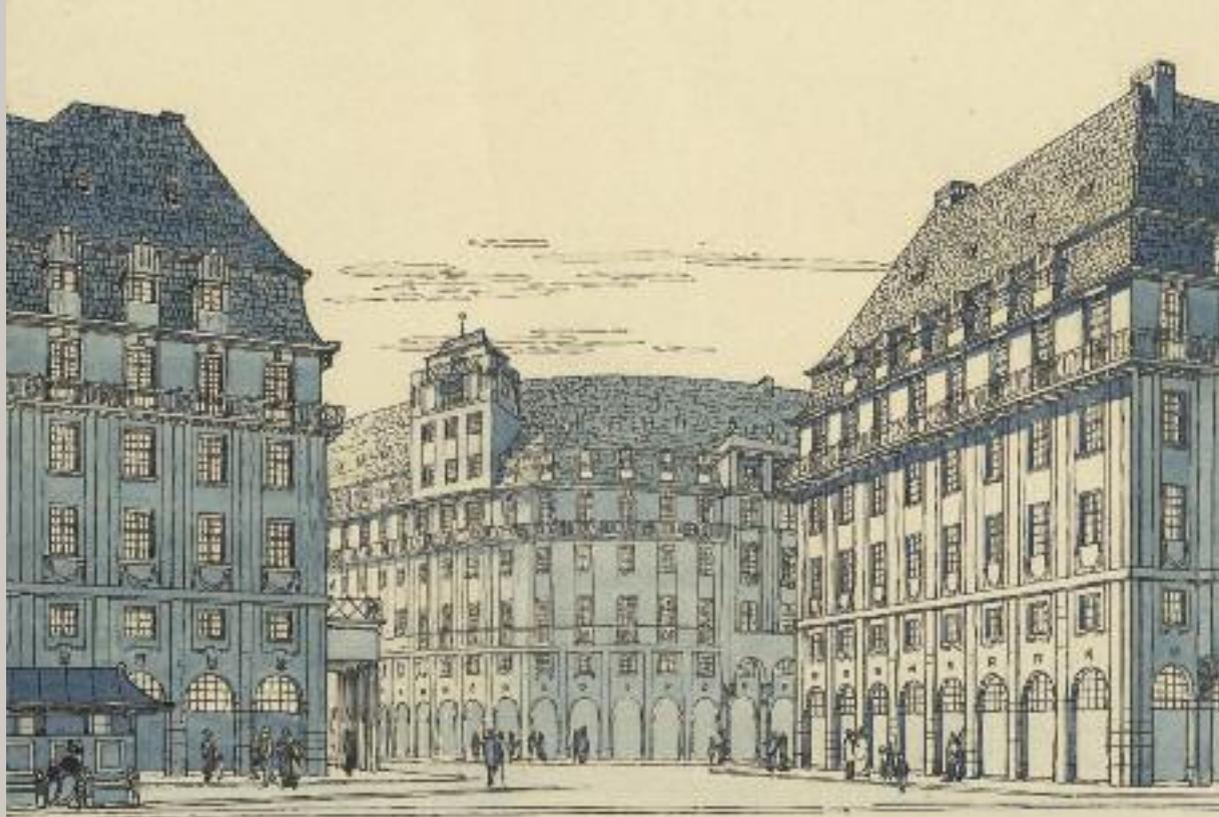
La carrière d'architecte d'Édouard Schimpf à Strasbourg correspond à une période de renouveau urbain impulsé par une municipalité qui souhaitait moderniser la ville de façon volontariste.

Le 16 janvier 1907, Édouard Schimpf entre au service municipal d'architecture de la Ville de Strasbourg pour la construction de la caserne d'artillerie du Neuhof. Au sein de ce service, il travaille sous la direction du *Stadtbaurat* (architecte en chef de la Ville) Fritz Beblo qui a eu une influence majeure sur la transformation de Strasbourg au début du XX<sup>e</sup> siècle, à la fois par ses réalisations personnelles comme le pont J. F. Kennedy (1906), les Bains municipaux (1908) et l'école de la Musau (1909), et par son rôle dans la conception des projets urbains. Schimpf, protégé de Beblo, est amené à viser les demandes adressées à la police du bâtiment, le service municipal chargé des permis de construire, et a ainsi une influence directe sur les projets.



Le 1<sup>er</sup> octobre 1909, Schimpf est détaché à la Société coopérative de logements populaires (SOCOLOPO), avec pour mission de dessiner les plans de la cité-jardin du Stockfeld ; il en démissionnera en mars 1910, avant de quitter le service de la Ville de Strasbourg. Le maire Rudolph Schwander lui confie cependant la réalisation de l'église Saint-Paul à Koenigshoffen.

Édouard Schimpf devient *Sachverständiger für Gemein-dehochbauten* (expert pour les grandes constructions municipales auprès du gouvernement impérial), avant de s'installer comme architecte indépendant en 1911. Durant cette période, il participe à tous les concours importants de l'époque. Schimpf participe à la construction de la Grande percée, en réalisant trois immeubles, dont sa propre maison à l'angle de la rue Gustave Doré. En 1913, son travail lui vaut de recevoir la médaille d'or à l'exposition d'architecture de Leipzig, et de figurer dans l'exposition du *Werkbund* à Cologne en 1914.



Schimpf, mobilisé dès 1914, est envoyé sur le front russe en 1916, où il est tué. Après sa mort, ses confrères et la presse spécialisée lui rendent hommage en déplorant l'œuvre inachevée de l'architecte, promise à de brillants développements. Fritz Beblo reconnaît en Édouard Schimpf l'architecte alsacien le plus significatif de l'époque.

*Différents projets non retenus :*

*Page de gauche : L'immeuble de l'Électricité de Strasbourg, 1911, Archives de Strasbourg • L'église de Cronembourg, 1908, Archives de Strasbourg.*

*Ci-dessus : La place Kléber, 1910, Archives de Strasbourg • L'église Sainte-Madeleine, 1908, Archives de Strasbourg.*

## LE *HEIMATSCHUTZ* ET L'APPORT DE SCHIMPF

Édouard Schimpf développe une architecture moderne et régionaliste influencée par la pensée du *Heimatschutz* et du *Werkbund*.

Édouard Schimpf est l'un des animateurs du mouvement régionaliste *Bund für Heimatschutz* en Alsace, aux côtés de Fritz Beblo et de Gustave Oberthur. Ce mouvement concerne l'Allemagne du sud et la Suisse, à un moment où les courants régionalistes se diffusent largement en Europe. Le refuge dans le régionalisme et le pays natal devient le fondement de la conscience alsacienne. La recherche des racines de la culture architecturale alsacienne anime les architectes et les conduit, notamment, vers la conservation des monuments historiques et les arts populaires.

Le mouvement du *Heimatschutz* en Alsace n'était pas organisé sur le plan institutionnel ; ses acteurs font partie d'un cercle informel d'architectes, le plus souvent strasbourgeois. Une nouvelle génération d'architectes alsaciens qui refusent l'architecture éclectique et historicisante autant que l'art nouveau, rejoint ce mouvement autour de 1905. Ils se regroupent également dans l'association, fondée en 1907, du *Deutscher Werkbund*, mouvement pour la promotion de l'innovation dans les arts appliqués et l'architecture, qui mettait en relation l'art, l'artisanat et l'industrie sous la devise « travail de qualité ». *Heimatschutz* et *Werkbund* agissaient alors comme d'influents moteurs de réforme en architecture.





L'effet des idées du *Heimatschutz* apparaît assez tôt dans les nouveaux bâtiments de l'administration municipale à Strasbourg. Sous la direction de Fritz Beblo, ancien élève de Schäfer et proche du maire Rudolph Schwander, le service d'architecture de la Ville devient le foyer d'une architecture nouvelle qui modernise l'architecture traditionnelle alsacienne. Les matériaux de construction locaux, les bâtiments de formes simples et la synthèse d'éléments régionaux, telles que le préconisaient le *Werkbund* et le *Heimatschutz*, forment les bases de la nouvelle architecture. Schimpf a réalisé des édifices emblématiques de ce style comme la caserne d'artillerie du Neuhof ou la cité-jardin du Stockfeld.

À gauche : Couverture en « queue de castor » de style allemand, rue de la Breitlach, photo SOCOLOPO.

Ci-dessus : Village rhénan, 1909, maison rhénane, 1899, aquarelle et dessins, carnets de dessin de Schimpf, collection particulière.

## LA CASERNE D'ARTILLERIE DU NEUHOF, 1907-1910, AUJOURD'HUI QUARTIER LIZÉ, HÔPITAL LYAUTEY ET IUFM

La première grande réalisation d'Édouard Schimpf en tant qu'architecte municipal est la caserne d'artillerie. Elle fait partie de la ceinture de casernes construite pour l'armée impériale allemande à partir de 1871.

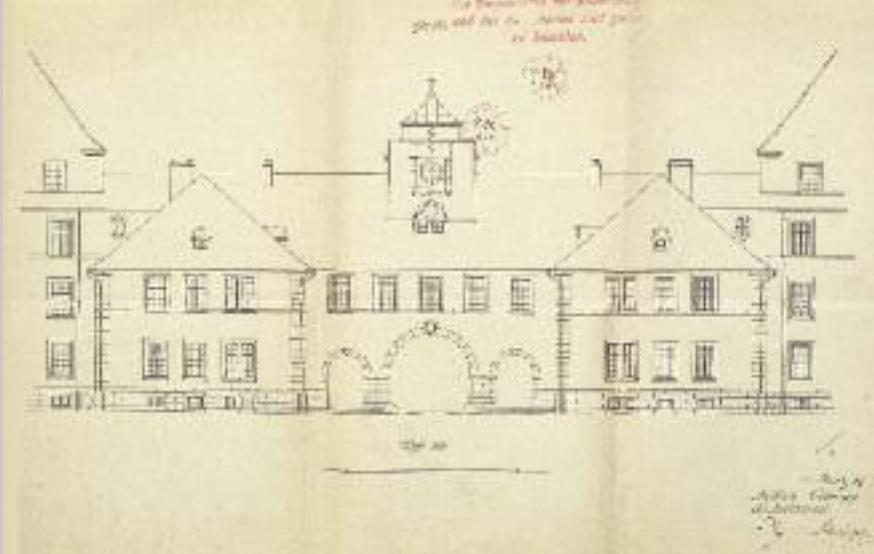


La ville souhaite récupérer les terrains de l'ancienne caserne d'artillerie, le quartier Austerlitz, près de la Porte des Pêcheurs, pour prolonger le tramway jusqu'à Neudorf. L'armée impériale accepte de céder ses bâtiments à condition que la ville lui construise une nouvelle caserne. Ce sera la *Neue Feldartilleriekaserne* du Neuhof, construite route d'Altenheim (aujourd'hui route du Neuhof) entre 1907 et 1910. La caserne, construite sur un terrain de 13 hectares, est divisée en deux parties inégales par l'actuelle rue de Solignac : au nord, la 1<sup>ère</sup> batterie du 15<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Haute-Alsace, au sud, le 51<sup>e</sup> régiment d'artillerie de campagne de Haute-Alsace. Après 1918, la caserne prend le nom de quartier Lizé.

À la Libération, l'École normale d'instituteurs (aujourd'hui IUFM) s'installe dans la partie ouest et un hôpital de campagne dans la partie nord ; il deviendra l'hôpital des armées Lyautey, jusqu'à sa fermeture en 1996. Aujourd'hui la partie sud de la caserne est occupée par l'Eurocorps.

Long de 764 mètres, cet ensemble de 36 bâtiments s'organise autour de cours intérieures qui définissent leur propre secteur. Chaque secteur comprend des bâtiments destinés à l'état-major, aux troupes, aux logements des officiers et des familles, à la gestion, au réfectoire, aux écuries, à l'infirmerie...

Les bâtiments construits par Édouard Schimpf font référence à la Renaissance alsacienne avec des pignons travaillés, de grands toits à forte pente couverts de tuiles plates et le vaste portail d'entrée en plein cintre surmonté



d'un clocheton carré. Les contours des bâtiments et les encadrements de fenêtres sont rehaussés par des bandeaux de grès, qui rappellent l'architecture alsacienne, à l'exemple de la Grande boucherie (actuel Musée historique de la Ville de Strasbourg), édifice emblématique de la Renaissance strasbourgeoise. L'ensemble est animé par un travail sur le rythme des façades qui repose sur la variation des hauteurs de constructions et sur un jeu d'avancées et de retraits. Cet édifice était d'après Fritz Beblo une construction phare, qui devait influencer la construction des bâtiments militaires dans un sens plus artistique. Pour des raisons de sécurité la caserne est en partie masquée par un mur d'enceinte.

*En haut : Bauentwurf über den Neubau eines Kasernements für die fahrenden Abteilungen der Feldartillerie Regiment n°15 und n°51. Stabsgebäude für Reg. 51, 1908. Bâtiments de l'état major du régiment 51, Archives de Strasbourg.*

*Au centre : Portail d'entrée vu depuis la cour, Archives de Strasbourg.*

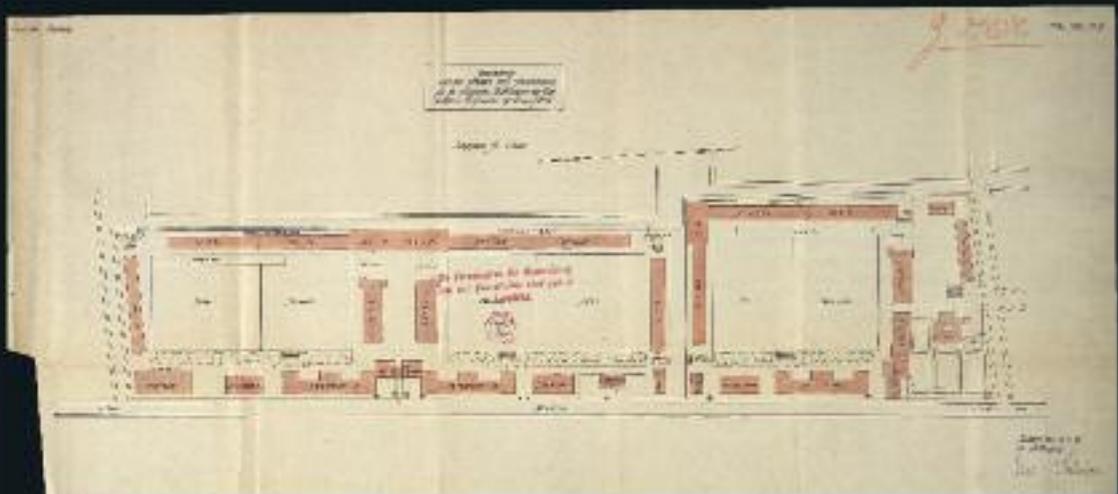
*En bas : Portail d'entrée du quartier Lizé, Eurocorps Photographers.*

*Page de gauche : Vue aérienne de la caserne, Eurocorps Photographers • La caserne depuis la route du Neuhoft, photo É. Chenderowsky.*

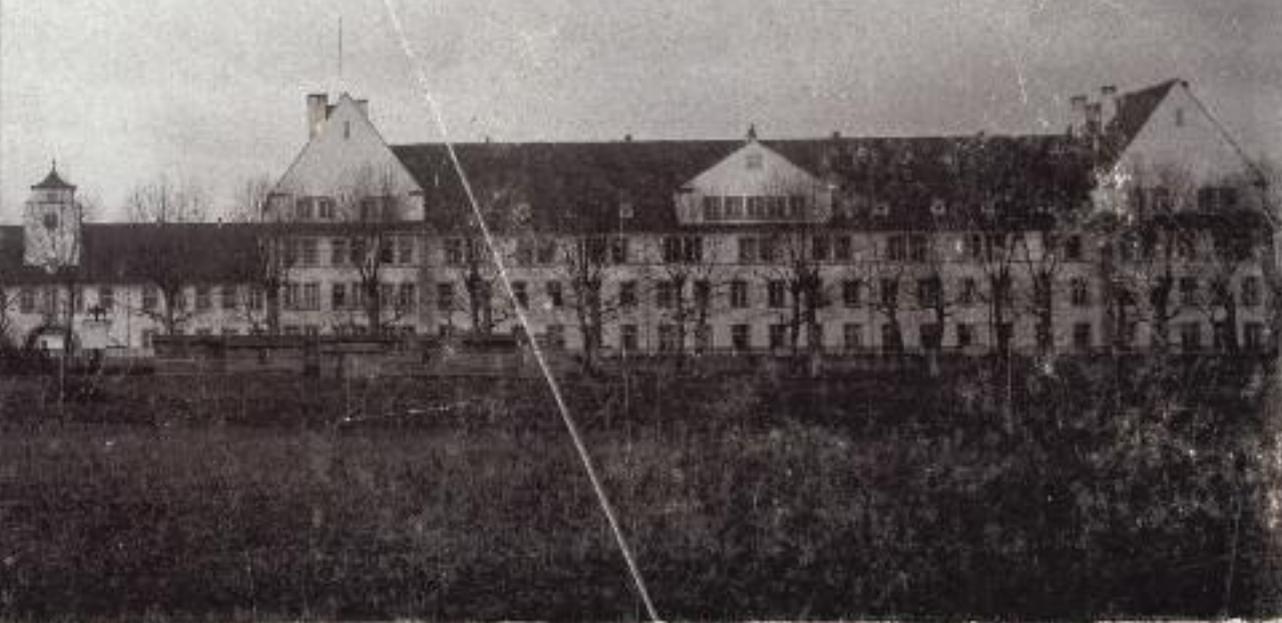


Caserne d'artillerie : vue d'ensemble du bâtiment principal, vers 1910, Archives de Strasbourg

Bauentwurf über den Neubau eines Kasernements für die fahrenden Abteilungen der Feldartillerie Regimenter n°15 und n°51. Mannschaftsgebäude für Reg n°15 und n°51. Bâtiments des troupes des régiments n° 15 et n°51, 1908, Archives de Strasbourg



Bauentwurf über den Neubau eines Kasernements für die fahrenden Abteilungen der Feldartillerie Regimenter n°15 und n°51. Lageplan M. :1/1000  
Plan d'ensemble de la caserne d'artillerie, Archives de Strasbourg



\* Bauzeichnung \*  
 über die Bauarbeiten Martinikirche  
 für die Provinzial-Verwaltung für  
 Berlin, August 1890, 2. U.

Haupt-Querschnitt der Kirche, 1890, von H. P.

Die Bauarbeiten der Kirche  
 sind im Anhang mit einer  
 Skizze versehen.



Fig. 1



Fig. 2

Entwurf v. H. P.  
 im Auftrag  
 des Reichs-  
 Bauamts

## LA GRANDE PERCÉE

À partir de 1910, le vieux Strasbourg connaît une mutation sans précédent. La municipalité décide de créer un axe de circulation, la « Grande percée », reliant la gare au port et au nouveau quartier de la Bourse.

Àu début du XX<sup>e</sup> siècle, le centre-ville de Strasbourg conserve ses caractéristiques anciennes : entassement des immeubles, insalubrité des logements, rues étroites. En 1907, le maire Rudolph Schwander obtient du conseil municipal l'adoption d'un plan de grande envergure connu sous le nom de Grande percée. Il s'agit de créer une large rue du pont du Maire-Kuss jusqu'à la place Kléber, et de là vers l'actuelle place de la Bourse. Pour réaliser cette voie de circulation, il faut démolir des îlots entiers et reloger la population. Le relogement des familles est une des préoccupations des différentes municipalités. La cité du Stockfeld, le foyer du célibataire, puis le quartier des XV seront édifiés dans ce but.



Une première tranche aboutit dès 1913 à l'ouverture de l'actuelle rue du 22-Novembre. L'entre-deux-guerres voit l'achèvement du tronçon des actuelles rues des Francs-Bourgeois et de la Division-Leclerc. Après 1945, on achève les immeubles de l'actuelle rue de la Première-Armée.

Les historiens de l'époque s'émeuvent de cette trouée, mais la modernisation de la ville et l'amélioration des conditions de vie passent avant toute autre considération. Une commission de six experts est cependant mandatée pour relever les éléments intéressants ; elle fait procéder à une couverture photographique dont les clichés permettent de connaître ce Strasbourg disparu, tout en justifiant de la nécessité de l'opération.

La rue du 22-Novembre est conçue comme une large voie pénétrante vers le centre-ville, avec une double ligne de tramway. Un rôle majeur est joué par la Commission des façades et par les architectes de la Ville, amenés à



analyser les projets des architectes privés et des entrepreneurs comme les frères Horn. La construction est rendue possible grâce à un montage financier basé sur le principe de l'emphytéose, permettant à l'entrepreneur de rentabiliser son investissement pendant 65 ans. La Ville, pour sa part, construit certains immeubles qu'elle donne à bail, comme le siège social de la société d'économie mixte L'Électricité de Strasbourg. La seconde phase de la Grande percée permettra la construction de logements sociaux à l'architecture plus sobre.

*La rue du 22-Novembre, photo vers 1930, Archives de Strasbourg • Plan synthétique du tracé de la grande percée, 1910, Archives de Strasbourg.*

## LA MAISON SCHIMPF, 11 RUE GUSTAVE-DORÉ, 1912

Schimpf, qui a participé au concours de la Grande percée, décide en 1912 d'installer sa maison et son atelier sur ce nouvel axe moderne. L'inscription « Maison Schimpf » rappelle aujourd'hui à l'attention des passants que cet immeuble était autrefois l'habitation de l'architecte.



Schimpf a utilisé le modèle de l'immeuble à arcades comprenant une partie commerçante en rez-de-chaussée et à l'entresol et des logements dans les étages, en référence à des constructions de la Renaissance strasbourgeoise comme le *Neubau* (actuelle Chambre de commerce et d'industrie place Gutenberg). Cet immeuble est couvert d'une toiture à deux longs pans. Sur la rue Gustave-Doré, le haut pignon reprend aussi le modèle alsacien. La porte d'entrée est décorée de sculptures d'Alfred Marzloff, avec lequel Schimpf travaillait de manière privilégiée. Elle est surmontée d'un décor architecturé présentant des arcades en plein cintre faisant écho aux arcades du rez-de-chaussée, et des pilastres. Dans ce décor s'inscrit un *putto* qui porte une guirlande végétale retombant sur ses épaules.

Décor architectural au dessus de la porte d'entrée, photo É. Lauton et détail putto, photo É. Chenderowsky.

Page de droite : Eduard Schimpf : Entwurf zu einem Geschäftshause, 1912, élévations de l'immeuble, Archives de Strasbourg • Immeuble 11, rue Gustave-Doré, photo É. Chenderowsky • Entrée de l'immeuble 11, rue du 22-Novembre, photo É. Lauton.

ENTWURF  
DES ARCHITECTEN  
 .GESCHÄFTSHAUSE.



ANSICHT NACH  
 DER LEBENSSTRASSE

ANSICHT NACH  
 DER NEUBAUSTRASSE

STIFTUNG, DEN 6. JULI 1885.  
 DEN ARCHITECTEN CARL HERR

*Handwritten signature*



## IMMEUBLE, 18 RUE DU 22-NOVEMBRE, 1913

Cet immeuble à l'architecture néo-baroque est un des chefs-d'œuvre de la Grande percée.

Édouard Schimpf construit ce vaste immeuble en 1913 pour le négociant Valentin Köhler. Directeur et propriétaire du célèbre restaurant Valentin, alors situé place de l'Homme-de-fer, il fait construire cet immeuble avec le projet d'y transférer son restaurant. Le rez-de-chaussée a d'ailleurs longtemps accueilli un restaurant. Le dancing Franco-belge s'installa au premier étage en 1922. Le cinéma Star Saint-Exupéry occupe les étages inférieurs de l'immeuble depuis 1972.

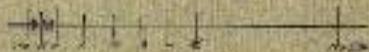


Respectant les recommandations de la Commission des façades créée par Fritz Beblo, Édouard Schimpf réalise un immeuble dont la façade en grès jaune des Vosges richement décorée constitue un des chefs-d'œuvre de la rue. Couvert d'une haute toiture à longs pans, percée de lucarnes, l'immeuble reflète en façade les deux fonctions de l'édifice : en bas, les locaux commerciaux avec de grandes fenêtres, en haut, les étages de bureaux. Cet immeuble décoré de sculptures témoigne du luxe voulu par le commanditaire : le balcon marquant l'étage d'attique, les *putti* enlacés au niveau des trumeaux, les grappes de raisins et les feuilles de vigne stylisées ainsi que les mascarons constituent un renouvellement du répertoire classique. Schimpf a également conçu la décoration intérieure du restaurant.

Entrée de l'immeuble, photo É. Chenderowsky • Détails putti et décor sculpté, photos É. Lauton.

À droite : Édouard Schimpf : Neubau Köhler, façade sur rue, 1913, Archives de Strasbourg • Vue générale, photo É. Chenderowsky.





*Von J. J. P. ...*

*Maßstab 1:100*

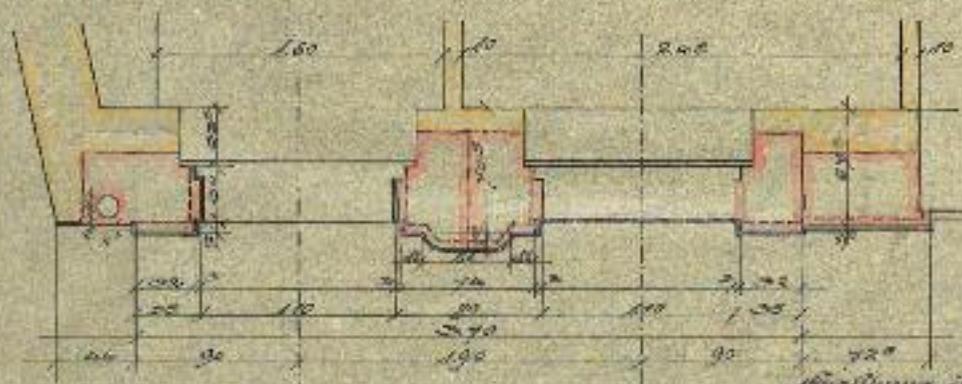
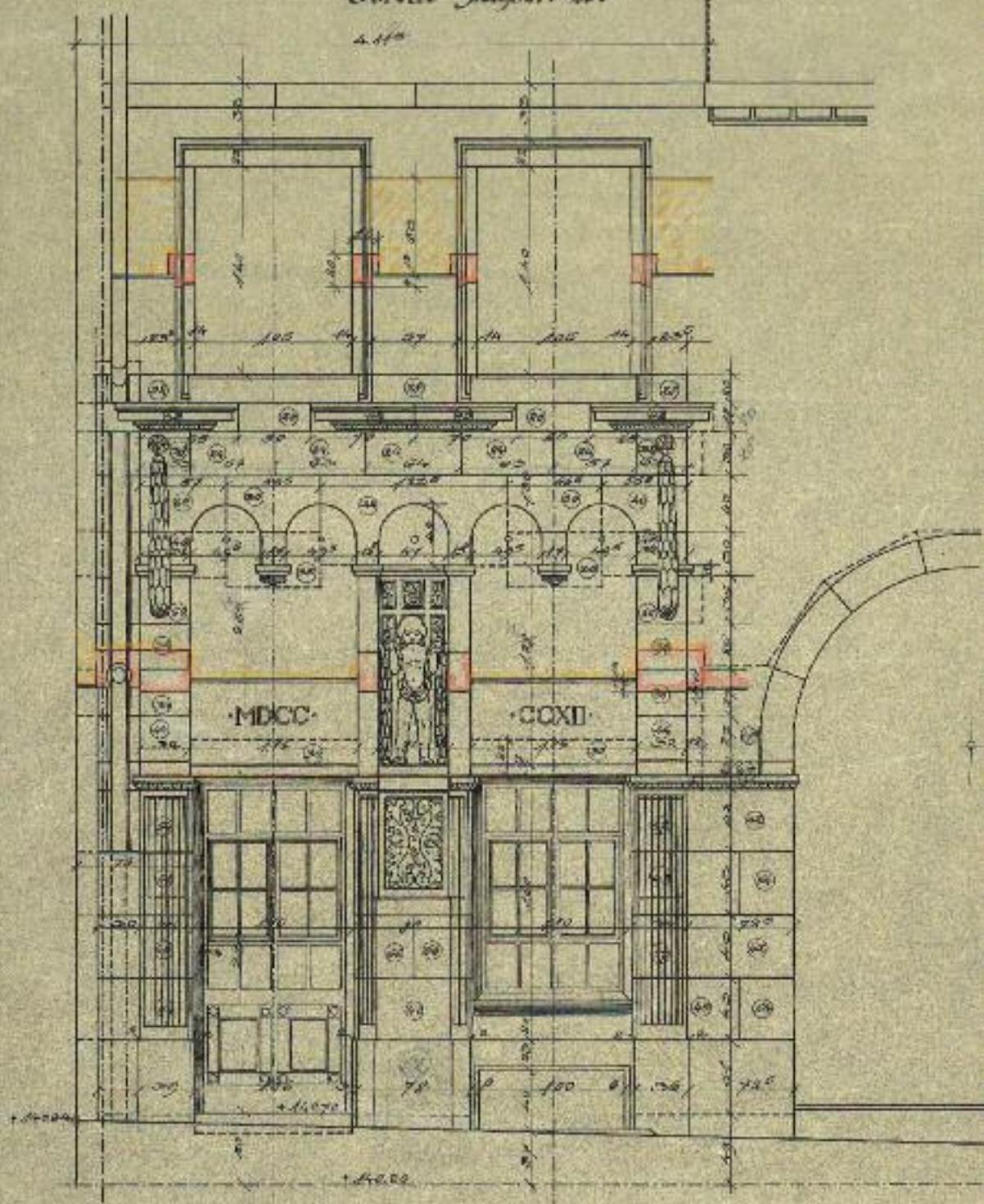
*Stuttgarter, den 17. 1870.*  
*Von J. J. P. ...*  
*Köhler*



*-Geschäftshaus-  
-am-Heulevard-*

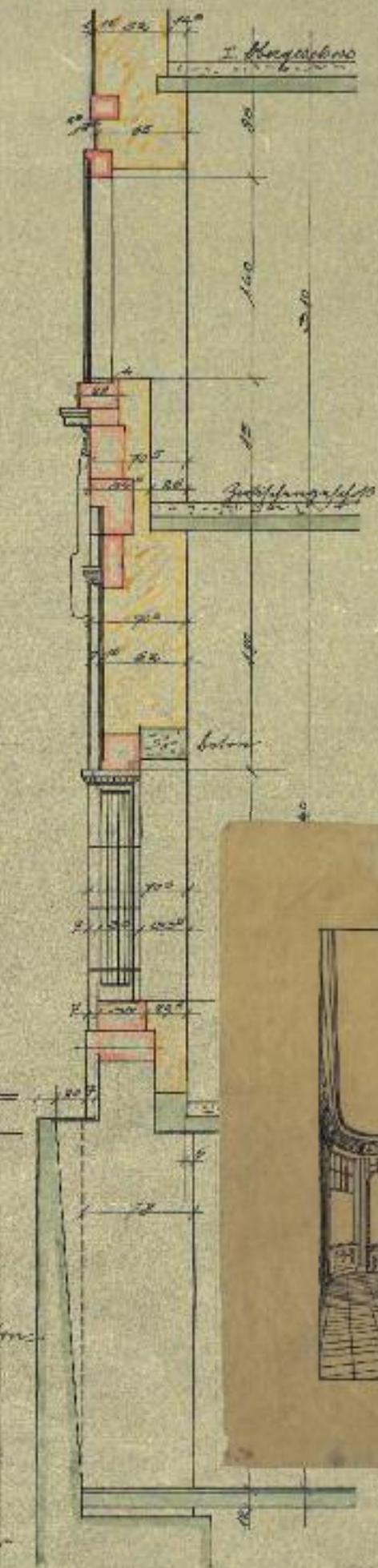
*-Doppel-Maße 1:20-*

4.11.12



*Frankfurt im August 1912  
Der Architekt*

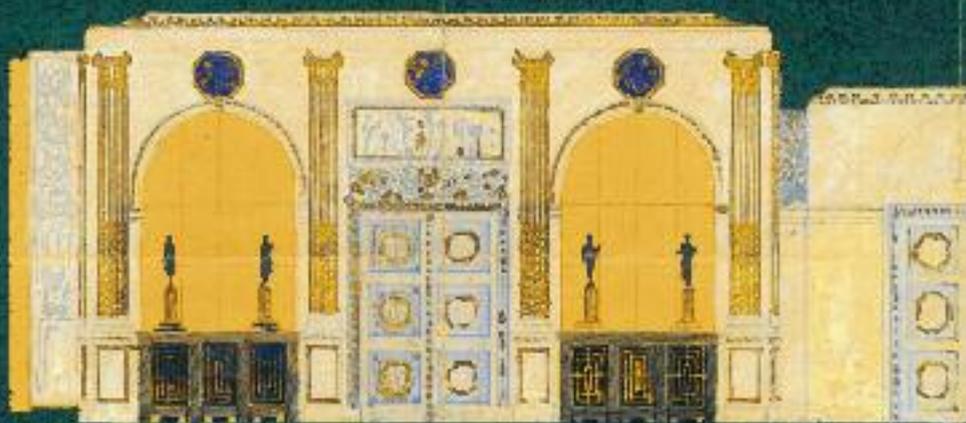
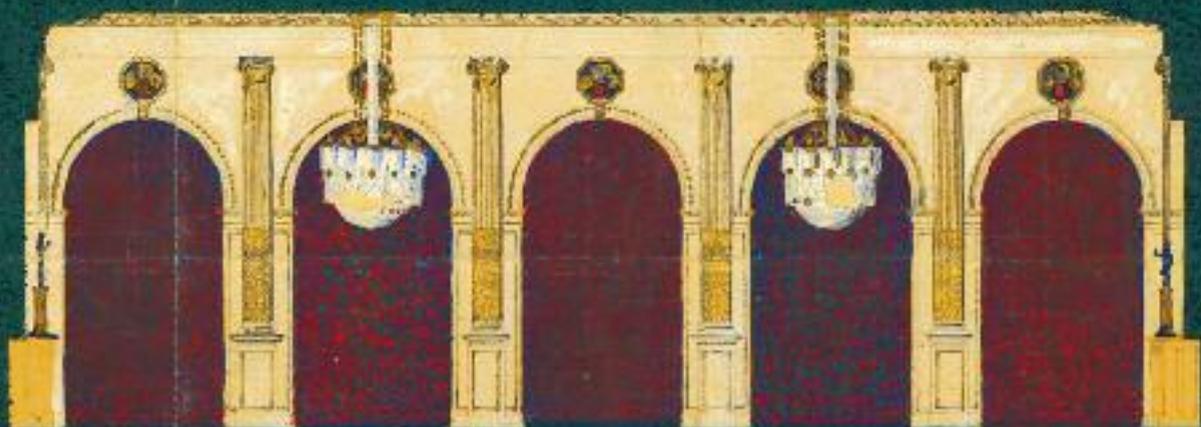
Geschäftsthaus am Boulevard. Détail de la façade  
de la maison Schimpf sur la rue Gustave-Doré, 1912,  
Archives de Strasbourg



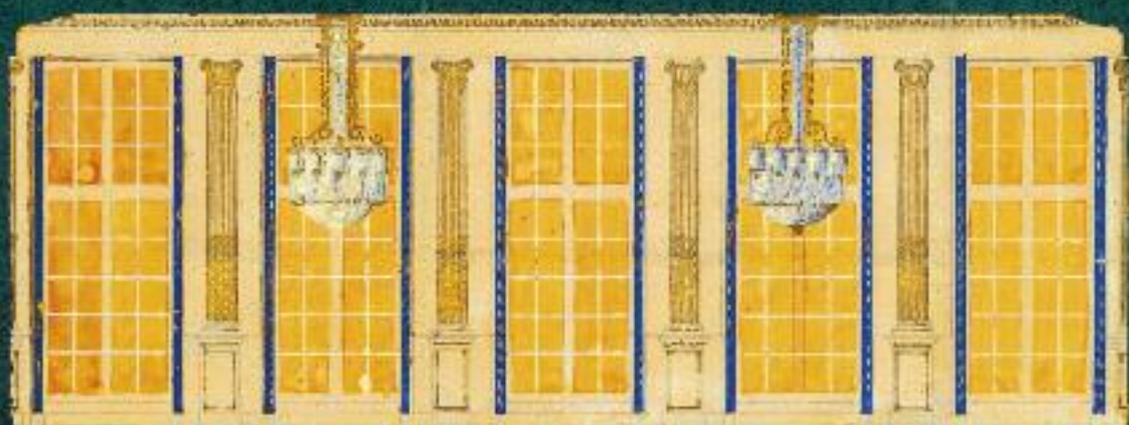
Projet de décoration intérieure pour l'immeuble  
18, rue du 22-Novembre, 1913-1914,  
Archives de Strasbourg



NEUBAU KOHLER  
RESTAURATION:  
DAME IM ERSTEN  
OBERGESCH.  
M:1:50



Projet de décoration intérieure pour l'immeuble  
18, rue du 22-Novembre, 1914,  
Archives de Strasbourg



STRASBOURG - IM JAHRE  
DEZ. ARCHITECT.

*Alte*



## L'ORIGINE DU FAUBOURG-JARDIN DU STOCKFELD 1910-1913

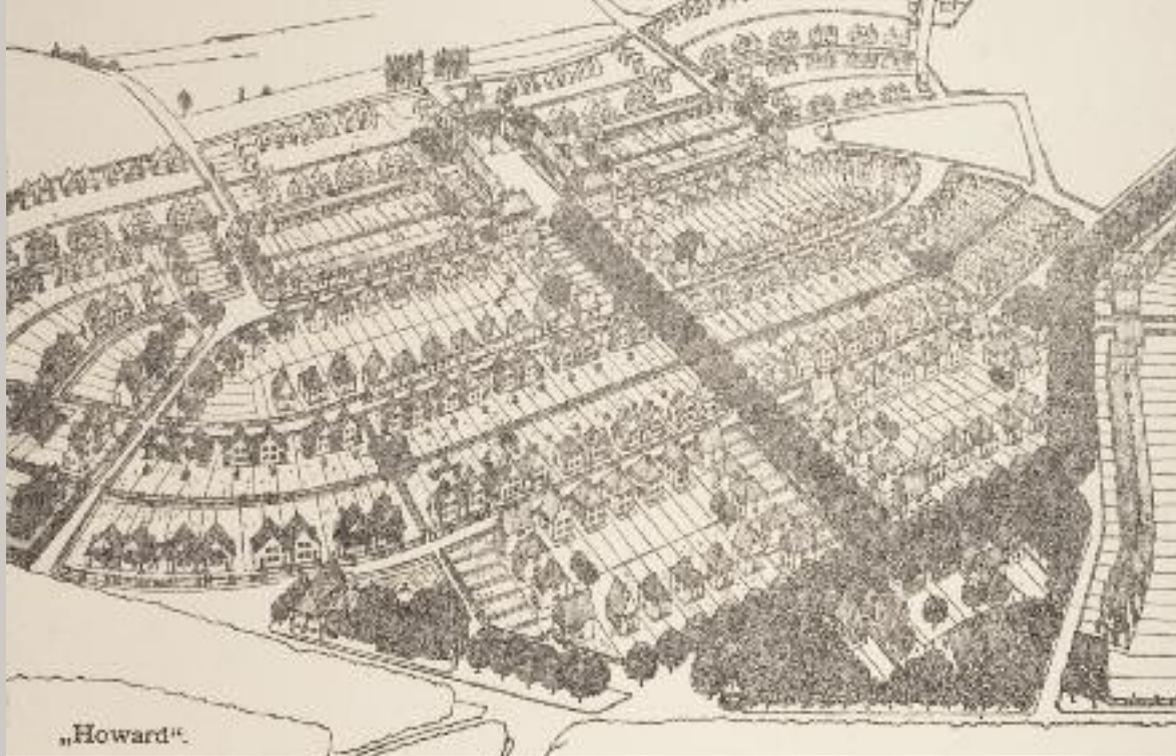
La construction de la cité-jardin du Stockfeld correspond à la nécessité de reloger les quelques 460 familles à faibles revenus du quartier traversé par la Grande percée (actuelle rue du 22-Novembre).

Pour reloger les habitants du centre, la Ville opte pour la forme urbaine de la cité-jardin, sous l'influence de la *Deutsche Gartenstadtgesellschaft* (association allemande des cités-jardins). Cette forme urbaine moderne et communautaire avait été théorisée par l'anglais Ebenezer Howard dans son livre *Garden-cities of tomorrow* en 1902. Le mouvement des cités-jardins s'est rapidement répandu dans les pays industrialisés du continent européen, où il avait été précédé par l'émergence des cités ouvrières. Les architectes allemands et la *Deutsche Gartenstadtgesellschaft* adaptent le modèle howardien de cité-jardin – une ville nouvelle verte – à leur culture, pour créer des faubourgs-jardins destinés à favoriser le développement des banlieues et à remédier à la crise du logement. Sur le plan urbanistique, la requalification de la banlieue par la formule de la cité-jardin ouvre la voie à un urbanisme social créatif.

La maîtrise d'ouvrage de la construction de la cité-jardin du Stockfeld est confiée à la Société coopérative de logements populaires (SOCOLOPO [*Gemeinnützige Baugenossenschaft*]), fondée en 1899 pour créer des « logements ouvriers salubres et à bon marché ». Pour cette opération la ville cède un terrain de 24 hectares pour 60 Pfennigs le m<sup>2</sup>, le prix le plus bas dans l'histoire des cités-jardins allemandes. 6 km séparent le centre-ville de la cité-jardin du Stockfeld, située au Neuhof en bordure de la forêt du Rhin.

Le programme de la cité-jardin du Stockfeld est élaboré par la municipalité et la SOCOLOPO. Le cahier des charges prévoyait une hiérarchie de rues, deux types de jardins, trois types de bâtiments – jumelés, groupés par quatre et en minibandes – avec des logements présentant des surfaces habitables de 45 à 55 m<sup>2</sup>, équipés de cabinets d'aisance intérieurs, de greniers et de caves avec buanderies. Il imposait également des commerces et des équipements : boucherie, épicerie, restaurant, maison de quartier et école élémentaire. La création d'une large voie pour la future ligne de tramway était considérée comme le cœur du projet : elle devait permettre aux futurs habitants de la cité-jardin de rejoindre leur lieu de travail.

Un concours d'architecture est ouvert en mai 1909 aux architectes exerçant en Alsace-Lorraine. Intitulé « Howard », le projet de Schimpf se réfère à la foi aux utopies du théoricien anglais des cités-jardins et à la cité-jardin modèle d'Hellerau, en s'adaptant au contexte local. Suite au concours, le projet de l'architecte municipal Schimpf, protégé du *Stadtbaurat* Beblo et tenant du courant architectural régionaliste, est retenu. Il est chargé par la Coopérative



d'élaborer le plan définitif de la cité-jardin. A la demande du conseil municipal, Schimpf doit modifier son plan, qui comprenait principalement des maisons unifamiliales et des maisons jumelées, pour intégrer des maisons en bande. Le plan définitif, approuvé le 1<sup>er</sup> décembre 1910 par le conseil municipal, n'utilise que 12 hectares, la SOCOLOPO posant une option de quinze ans sur l'autre moitié du terrain. Les travaux commencent en juillet 1910, et dès la fin 1911, la majeure partie de la cité est habitée.

La cité-jardin du Stockfeld constitue une des grandes réalisations de Schimpf. Il la laissera toutefois inachevée. Après sa démission au printemps 1910, les travaux du Stockfeld sont repris par l'architecte strasbourgeois Ernst Zimmerlé, qui poursuit le projet de Schimpf.

*En haut : Édouard Schimpf : Howard, GOECKE Theodor, « Gartenvorstadt Stockfeld in Strassburg-Neudorf », in **Der Städtebau**, 8, 1911, Bn. 1. 824, planche 22, photo et collection BNU de Strasbourg.*

*Ci-dessus : Ernst Zimmerlé : Gartenstadt Stockfeld, 1911, perspective de la cité-jardin du Stockfeld, Musée historique de la Ville de Strasbourg.*

## LE PLAN D'URBANISME DU STOCKFELD : UNE CITÉ À LA CAMPAGNE

Située à l'écart des grands axes de circulation, la cité-jardin du Stockfeld développe sa trame verte dans un plan rationnel et géométrique dont les variations créent une atmosphère pittoresque de village alsacien.

Construite sur le principe de *l'Inselplanung*, la cité-jardin du Stockfeld forme une extension isolée du centre urbain strasbourgeois et des grandes voies de circulations, en lisière de la forêt, ce qui accentue le caractère résidentiel de la cité. Jusqu'en 1960, elle était desservie par une ligne de tramway, allée David-Goldschmidt, qui reliait le Stockfeld au centre-ville.

Le plan d'urbanisme élaboré par Édouard Schimpf associe une conception fidèle aux principes théoriques anglais et novatrice dans l'application de ces principes aux conditions allemandes et locales, avec une architecture aux références rhénanes.

Constituée de 225 maisons abritant 457 logements, la cité adopte un plan géométrique et rationnel inspiré par les voies forestières limitrophes. Le plan de la cité s'articule autour de l'axe rectiligne de la rue de la Breitlach qui prenait à l'est pour perspective la maison forestière de la Breitlach, démolie au début des années 1980. Répondant à cette maison, Schimpf avait prévu de construire à l'ouest un bâtiment en fer à cheval abritant l'école primaire – il ne sera jamais réalisé – sur l'emplacement de l'actuelle place des Colombes. Cet axe central devait accueillir tous les commerces et équipements, et donc être le cœur vivant de la cité-jardin. Elle est traversée par deux rues parallèles, la rue du Stockfeld et la rue Lichtenberg. Le réseau des rues secondaires présente une disposition générale asymétrique et forme un ensemble plus pittoresque, dans lequel on peut voir l'influence des théories de Camillo Sitte.

Le plan est organisé en un système de onze îlots de 100 x 100 mètres de côté délimités par des rues hiérarchisées qui créent un ensemble paysager d'unités de voisinage variées. Les jardins et les alignements d'arbres constituent la trame verte de la cité. Les habitations sont séparées de la rue par une clôture délimitant un petit jardin d'agrément. Alignées en bordure d'îlots, elles dessinent un vaste espace central découpé en jardins potagers d'une superficie variant entre 120 et 150 m<sup>2</sup>. Des chemins de terre orthogonaux permettent de circuler à travers les jardins potagers, au cœur des îlots, et relient les voies secondaires de la cité. Chaque logement se voyait attribuer un jardin potager qui devait apporter aux habitants un complément alimentaire, jugé indispensable à l'époque à l'économie familiale.



Eduard Schimpf : Plan der Gartenvorstadt Stockfeld, plan axonométrique de la cité-jardin du Stockfeld, 1910, Archives de Strasbourg.

La succursale de la Société coopérative de consommation de Strasbourg, allée David-Goldschmidt vers 1925, SOCOLOPO • Le Stockfeld en voie d'achèvement, photo vers 1911, Archives de Strasbourg.





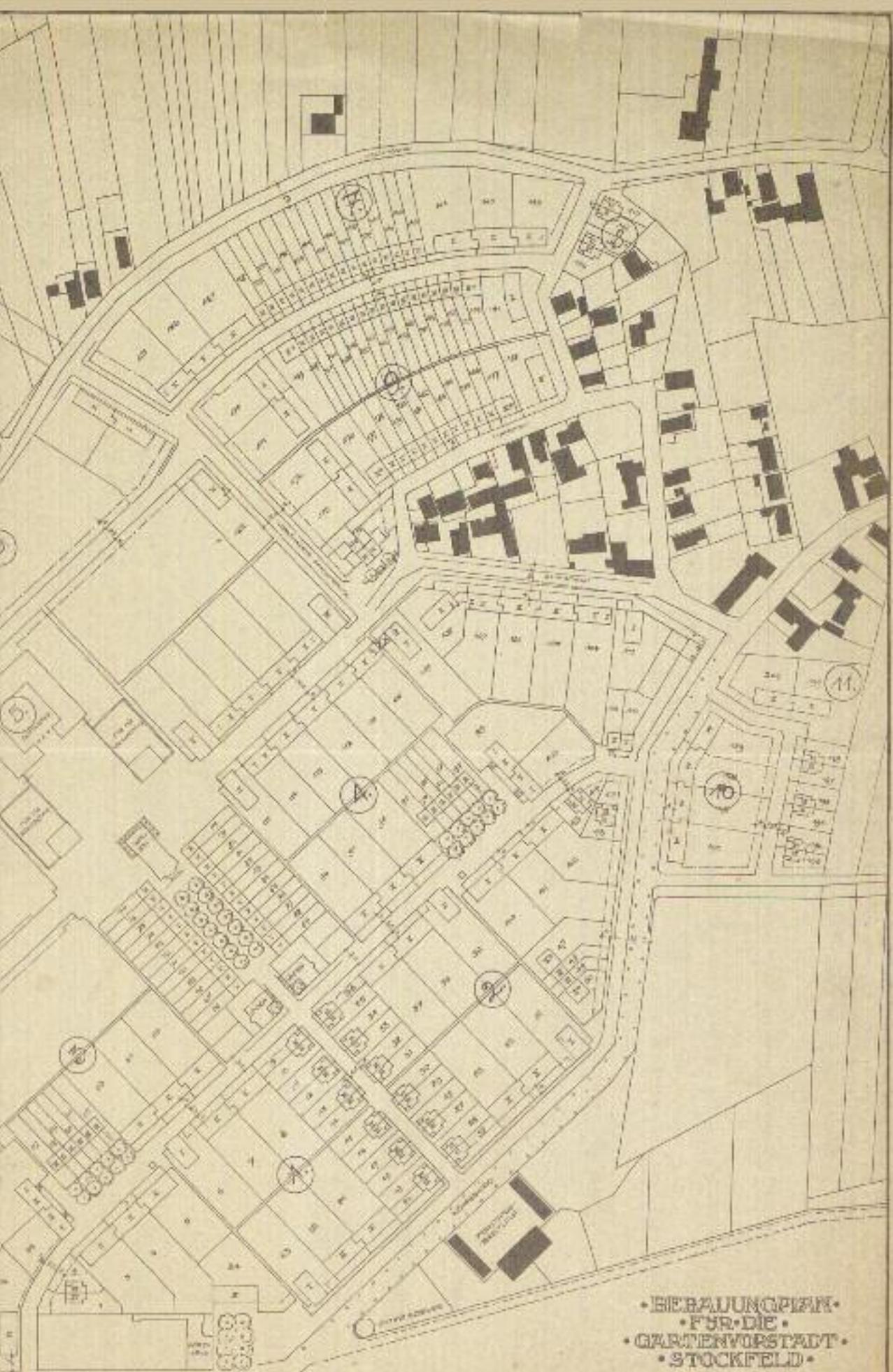
*De haut en bas :  
La rue des Grives,  
la rue de la Breilach,  
la rue du Coucou,  
photos vers 1911,  
Archives de Strasbourg.*



Ci-dessus : « Entwurf zum Neubau der Gartenvorstadt Stockfeld bei Strassburg i.E. », in *Süddeutsche Bauzeitung*, n° 24, 11 juin 1910, Bh. 15.992, n° 24 Abb. 1

Perspective de la cité-jardin du Stockfeld, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

À droite : Bebauungsplan für die Gartenvorstadt Stockfeld, 1910.  
Plan d'urbanisme de la cité-jardin du Stockfeld, Archives de Strasbourg



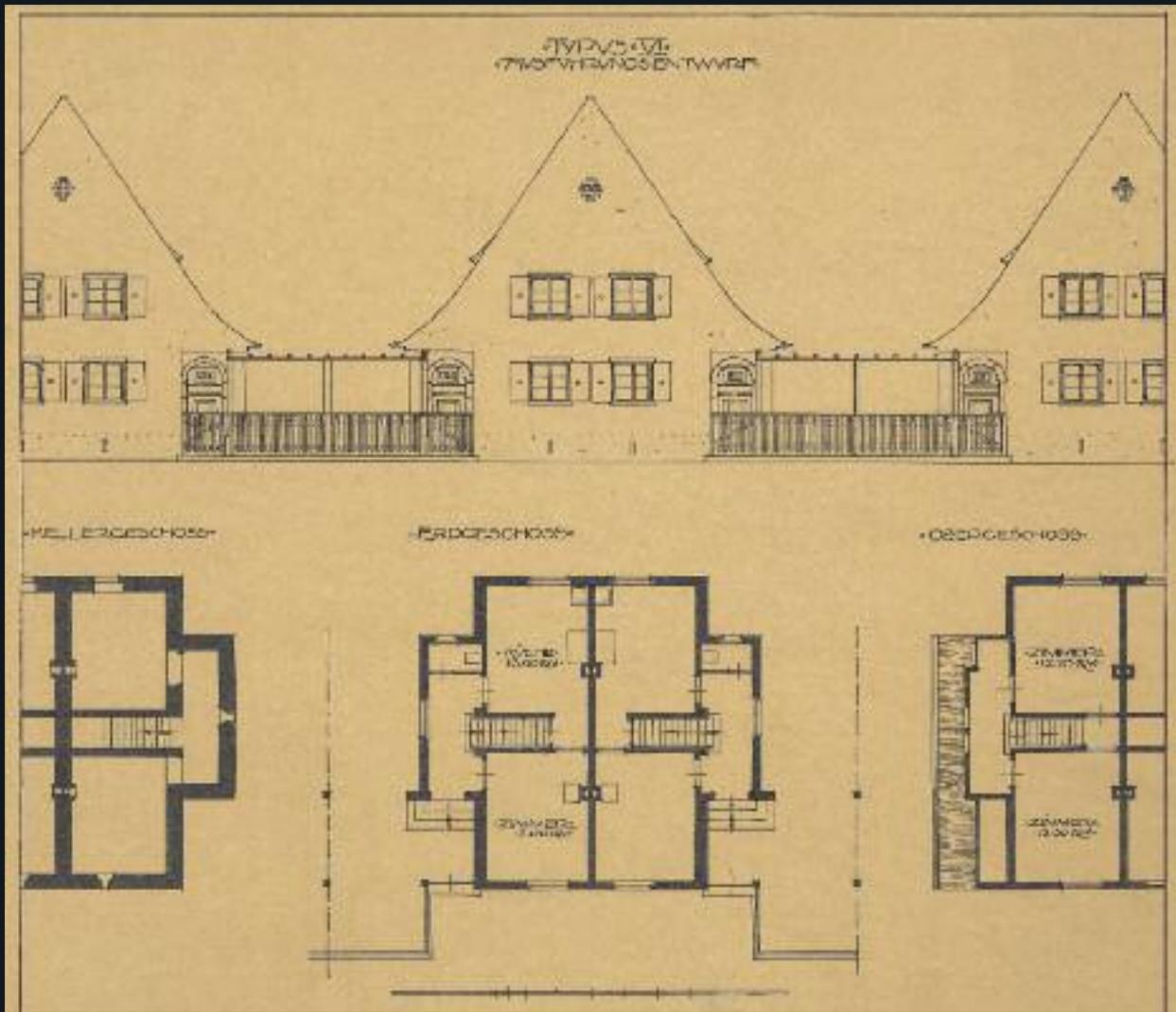
• BEBAUUNGSPLAN •  
 • FÜR DIE •  
 • GARTENVORSTADT •  
 • STOCKFELD •

• M. 4: 2000 •

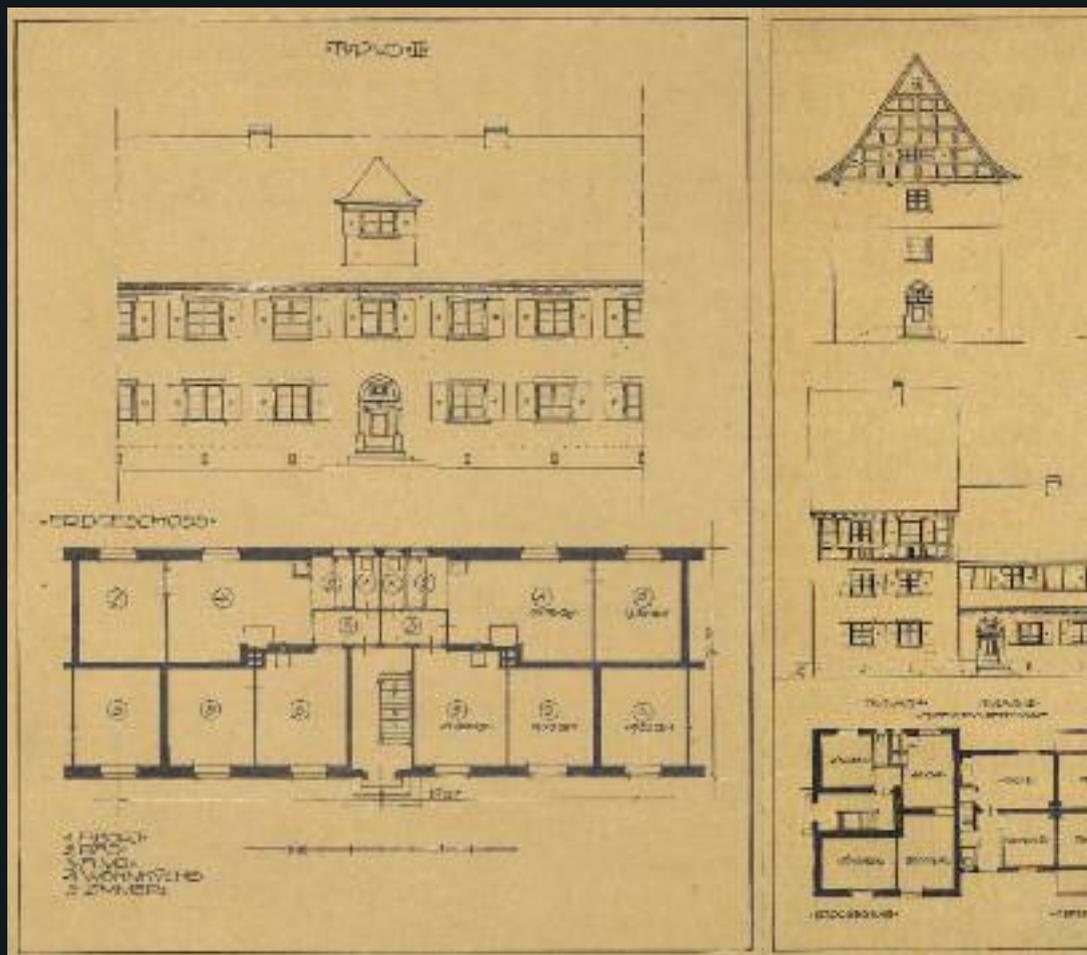
DE HUISGROEPEN VON 5 EN 6  
 MET INHOUDEN 1  
 DE SW'VEEN MET BOMMEL  
 2 VOLT - 3000-1/2

STADTBAUVERBOD, 1914  
 DE DEN ONVERHOOGENDE 1 100 STADTBAU

*Handwritten signature*

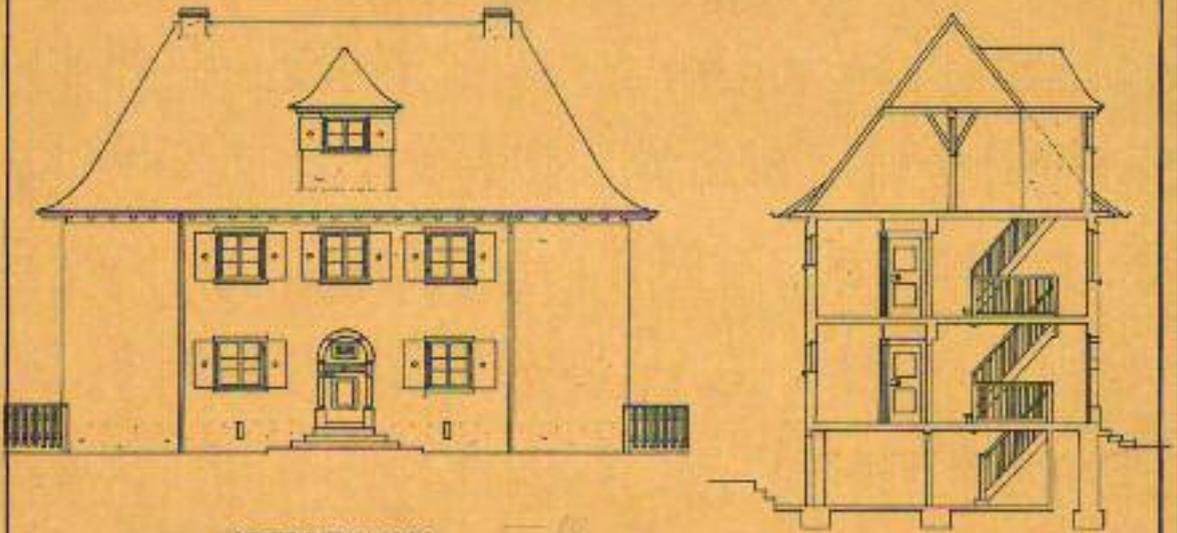


Typus VI. Ausführungsentwurf, 1910. Maison de type VI, Archives de Strasbourg

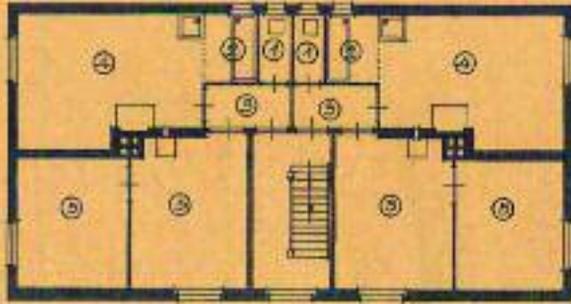


Typus II. Ausführungsentwurf, 1910. Maison de type II, Archives de Strasbourg

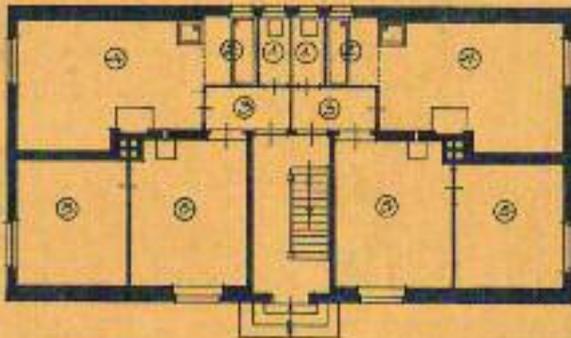
• TYPUS I •  
• AUSFÜHRUNGSENTWURF •



• OBERGESCHOSS •

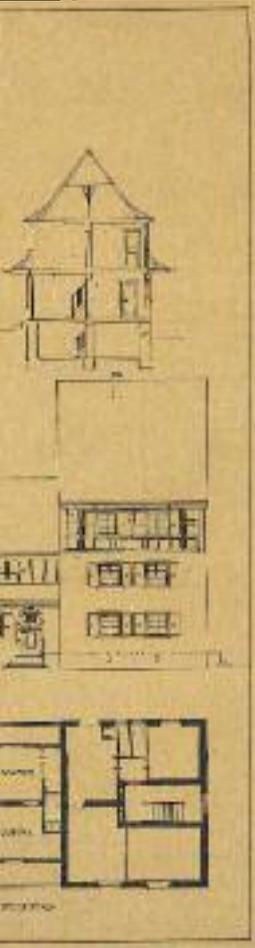
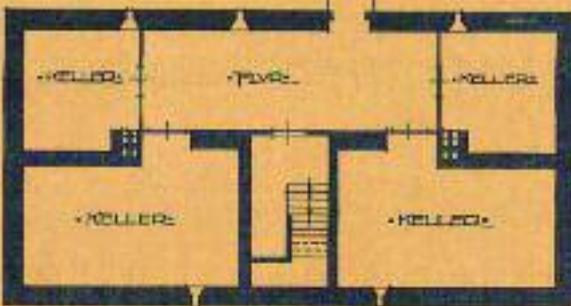


• ERDGESCHOSS •



- 1 BORD
- 2 BAD
- 3 FLUR
- 4 WOHNSTÜCKE
- 5 ZIMMER

• KELLERGESCHOSS •



## L'ARCHITECTURE DU STOCKFELD

La cité-jardin est constituée de six types de maisons, ce qui crée des paysages variés. Schimpf a dessiné ces maisons normalisées, ainsi que les équipements, en s'inspirant de l'architecture rhénane, et plus particulièrement alsacienne.

Pour des raisons de coût, la cité-jardin est conçue de manière normalisée et constituée de maisons-types, dont la diversité permet d'introduire un système de loyers à bon marché variés. Schimpf a élaboré un plan d'urbanisme comprenant trois types d'immeubles : des maisons unifamiliales jumelées, des maisons plurifamiliales regroupant quatre logements et des minibandes comportant plusieurs groupes de quatre logements. Dans ces trois types d'immeubles s'inscrivent des logements de quatre surfaces différentes : un deux pièces cuisine de 38 m<sup>2</sup>, un trois pièces cuisine de 48 ou 57 m<sup>2</sup> et un quatre pièces cuisine de 57 m<sup>2</sup>.



Rue des Grives, photo SOCOLOPO • Rue Anguleuse, allée David-Goldschmidt, photos É. Lauton.



Les maisons et les immeubles comportent des variantes qui composent des rues et des perspectives contrastées et pittoresques, donnant à la cité-jardin du Stockfeld des allures de village alsacien. L'architecture de la cité-jardin est marquée par l'influence du courant régionaliste du *Bund für Heimatschutz*. Schimpf utilise des éléments stylistiques typiques de l'architecture alsacienne, comme les toits à forte pente, les auvents, les colombages apparents, les volets en bois percés de motifs ajourés, les tourelles et les tuiles plates. Les toits à deux pans associés à des pignons élevés évoquent les hôtels urbains de la renaissance tandis que les toits à croupes et les toits brisés reprennent des formes communes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

De plus, la cité-jardin comprenait des équipements collectifs et des commerces qui se distinguent par leur architecture soignée. Le *Waldgasthaus*, aujourd'hui le restaurant « Au coucou des Bois », est inspiré de la Renaissance alsacienne. Son bâtiment massif est situé en lisière de la forêt, sur une petite place donnant sur l'allée David-Goldschmidt. La maison de l'administration de la cité, sur la place des Colombes, adopte une architecture entre modernité et tradition alsacienne, avec son oriel sur jardin, son encadrement de porte en grès des Vosges et ses lignes simples.



*En haut : Rue Lichtenberg, photo SOCOLOPO.*

*Ci-contre : Restaurant Au Coucou des Bois et ancien bâtiment de l'administration de la SOCOLOPO, rue de la Breitlach, photos É. Lauton.*

## LA CITÉ-JARDIN AUJOURD'HUI

La cité-jardin du Stockfeld est un ensemble urbain exemplaire par la qualité de son cadre de vie. Sa récente réhabilitation a permis de mettre les logements aux normes du confort moderne, et de restaurer les maisons et les jardins.

Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1996, la cité-jardin a fait l'objet d'un vaste chantier de réhabilitation de 2001 à 2005, pour un budget de plus de 18 millions d'euros. Depuis sa créa-



*Allée David Goldschmidt, rue du Rossignol.  
En bas : 31 rue des Grives, côté jardin,  
photos SOCOLOPO.*

tion, les logements avaient conservé le confort très sommaire du début du siècle dernier : pas de salle de bains, cuisine intégrée à la salle commune, plomberie et électricité devenues vétustes. La réhabilitation a permis de remettre aux normes de confort et de sécurité l'ensemble des 461 logements, la SOCOLOPO ayant pour objectif d'attirer de jeunes ménages. De plus, cette réhabilitation a souligné les qualités de cet ensemble urbain à la veille de son centenaire. Ses jardins ont également été restaurés, certains potagers ayant été transformés en jardins d'agrément.

Le bureau administratif de la société coopérative, situé place des Colombes, a été transformé en logements à l'occasion de cette réhabilitation, pendant que l'atelier de réparation se muait en local associatif. La cité-jardin a aujourd'hui perdu une grande partie des équipements et des commerces d'origine, renforçant sa nature de faubourg-jardin dortoir.

La cité-jardin est un quartier auquel les habitants sont très attachés, en raison de la qualité de vie qu'elle offre. Il n'est pas rare que les logements se transmettent de génération en génération, et beaucoup revendiquent encore l'appellation de Stockfeld *Indianer* (les indiens\* du Stockfeld) donnée aux premiers habitants de la cité venus s'installer dans cette campagne à la ville. Le Stockfeld, qui s'inscrit dès le départ dans la tradition allemande du mouvement associatif d'origine sociale et ouvrière, est animé aujourd'hui par un tissu associatif dynamique.





*Jardin d'agrément, photo É. Lauton • Jardin en cœur d'îlot avec chemin de terre, photo SOCOLOPO.*

*En bas : Rue de la Griesmatt, photo SOCOLOPO.*

\* Ces « indiens » correspondent aux « apaches » de la barrière de fortifications parisienne. Cette appellation des nouveaux habitants par les habitants de l'ancien village du Neuuhof est à connotation péjorative (si ce ne sont pas des voyous, ce sont du moins des marginaux).



# L'ÉGLISE PROTESTANTE SAINT-PAUL À KOENIGSHOFFEN, 1911-1914

L'église Saint-Paul de Koenigshoffen est considérée comme une des réalisations les plus originales et les plus abouties de Schimpf. Sa construction correspond au développement du faubourg de Koenigshoffen, suite à l'installation d'industries.

## HISTORIQUE

La construction de l'église Saint-Paul constitue l'aboutissement des démarches menées par la communauté protestante des faubourgs nord-ouest de Strasbourg, à partir de 1889, pour obtenir de la ville un lieu de culte approprié. Depuis 1891, le culte protestant était célébré dans un local scolaire mis à disposition par la ville. Or, conséquence de l'industrialisation du quartier, notamment avec l'installation des grandes brasseries, le nombre de fidèles allait croissant. En 1905 est créée la paroisse de Koenigshoffen, entraînant l'obligation légale de lui élever un sanctuaire. Le terrain de construction de l'église est acquis par la commune en novembre 1909.

Un concours d'architecture est lancé par la Ville pour la construction de la nouvelle église et parmi les 48 projets présentés, le jury choisit celui de Schimpf, le 1<sup>er</sup> juillet 1910. La pose de la première pierre est fêtée le 15 octobre de l'année suivante. Les travaux sont ralentis par la découverte de vestiges d'un sanctuaire souterrain dédié au culte de Mithra, dieu indo-iranien qui connut son apogée dans l'Empire romain aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. La dédicace de l'église a lieu le 1<sup>er</sup> février 1914.

Pour répondre aux besoins des activités de la paroisse et des associations, un foyer a été accolé à l'église en 1963, construit par l'architecte Jean Sorg. L'église a été conçue pour accueillir 800 personnes, et jusqu'à 1000 les jours de fête. L'aménagement intérieur de la nef a été modifié en 1996, pour l'adapter à la baisse de la fréquentation.

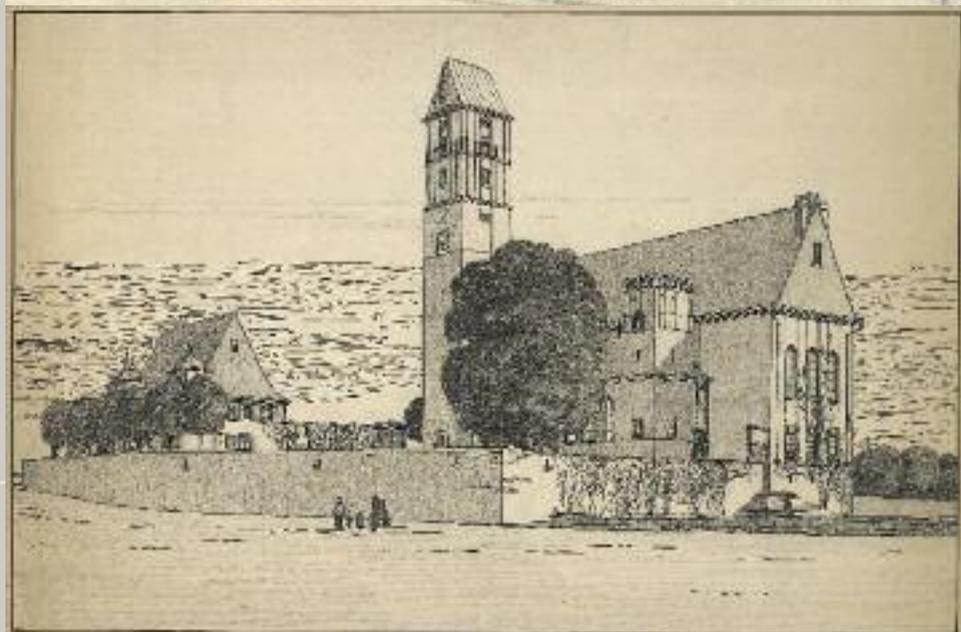
Dès 1918, Fritz Beblo tient l'église Saint-Paul et son presbytère pour l'œuvre la plus personnelle de Schimpf, soulignant des qualités telles que la clarté, la simplicité, le détachement des formes historiques et le respect des structures traditionnelles de la Predigtkirche (église de prédication). L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1997.



Programme de la fête de la pose de la 1<sup>ère</sup> pierre de l'église Saint-Paul, 1911, Archives de Strasbourg.

Page de droite : Esquisse de l'église Saint-Paul, vers 1909 •  
Projet de concours de l'église Saint-Paul, vers 1909 • Vue  
ancienne de la façade nord, Archives de Strasbourg.







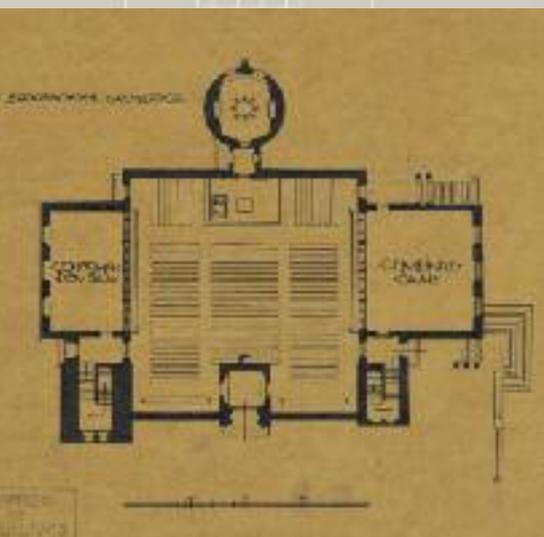
Cette réalisation donne l'occasion à Schimpf de créer une œuvre d'art, dessinant à la fois l'église, sa décoration intérieure et son mobilier. L'architecte du mouvement *Heimatschutz* tisse les liens entre art et artisanat.

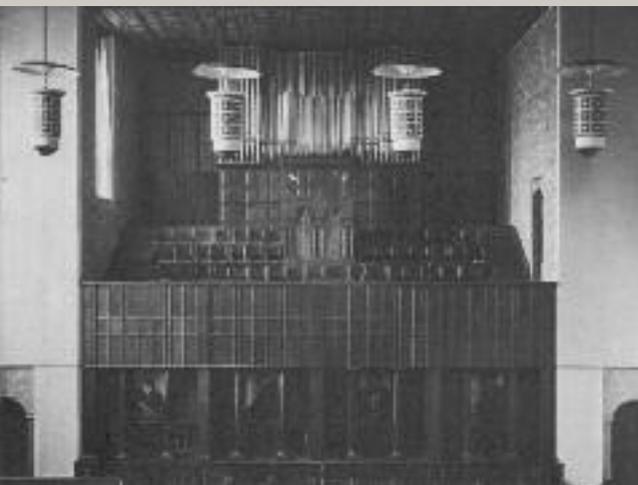
#### LE PARTI ARCHITECTURAL

L'église avec le complexe culturel – foyer, presbytère – s'élève sur une éminence dominant la rue du Schnockeloch et détermine une placette devant la face nord de l'église. Son architecture s'insère de manière remarquable dans le paysage accidenté de Koenigshofen, et fait pendant à la tour du Schloßel voisine, emblème du faubourg.

L'église forme un grand vaisseau rectangulaire orienté est-ouest, assez élevé et couvert d'un toit à deux pans. Ce vaisseau abrite à la fois le lieu de culte dans sa partie médiane, et des salles paroissiales à ses deux extrémités est et ouest. Le volume intérieur unitaire est celui d'une *Breitsaalkirche*, architecture spécifiquement adaptée à la liturgie protestante et caractérisée par une vaste salle avec tribunes entourant l'autel et la chaire du prédicateur qui pouvait être vu de tous.

Les lignes simples et le clocher massif de cette église en font un édifice atypique dans l'histoire de l'architecture, préfigurant nombre d'églises reconstruites après 1918. Entièrement construite en briques apparentes et offrant une façade dépouillée, l'église présente un grand volume animé par des décrochements. Au nord, un immense clocher carré, dont la partie supérieure est occupée par une





grande horloge, culmine à 40 mètres. Sur la même façade, une tour plus basse lui répond ; elle abrite l'escalier d'accès à la tribune d'orgue. Devant le mur sud s'élève la sacristie de plan circulaire, couverte d'un haut toit octogonal.

Le presbytère réalisé dans un style dépouillé reprend la brique, le jointement en ciment noir des murs et les motifs simples de l'église, et forme avec son jardin et sa clôture une harmonieuse unité avec l'ensemble de l'aménagement.

Schimpf a conçu la décoration intérieure de l'église en collaboration avec des artistes novateurs de son temps, notamment le sculpteur Marzolff et le peintre Louis-Philippe Kamm. Il a lui-même dessiné une grande partie du mobilier et des décorations, jusqu'aux poignées de portes, faisant de cette église une œuvre d'art totale.

*À gauche : Pauluskirche in Strassburg-Koenigshoffen. Plans de l'église Saint-Paul à Koenigshoffen, vers 1911, Archives de Strasbourg.*

*En haut : Vue ancienne de la tribune d'orgues, Archives de Strasbourg • Vue de l'intérieur de l'église, photo É. Lauton.*

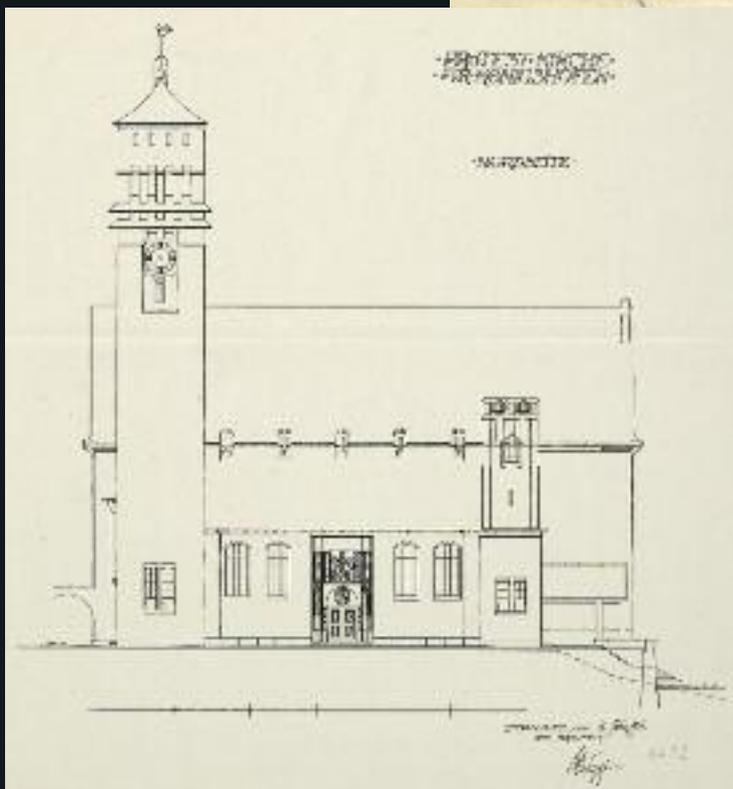
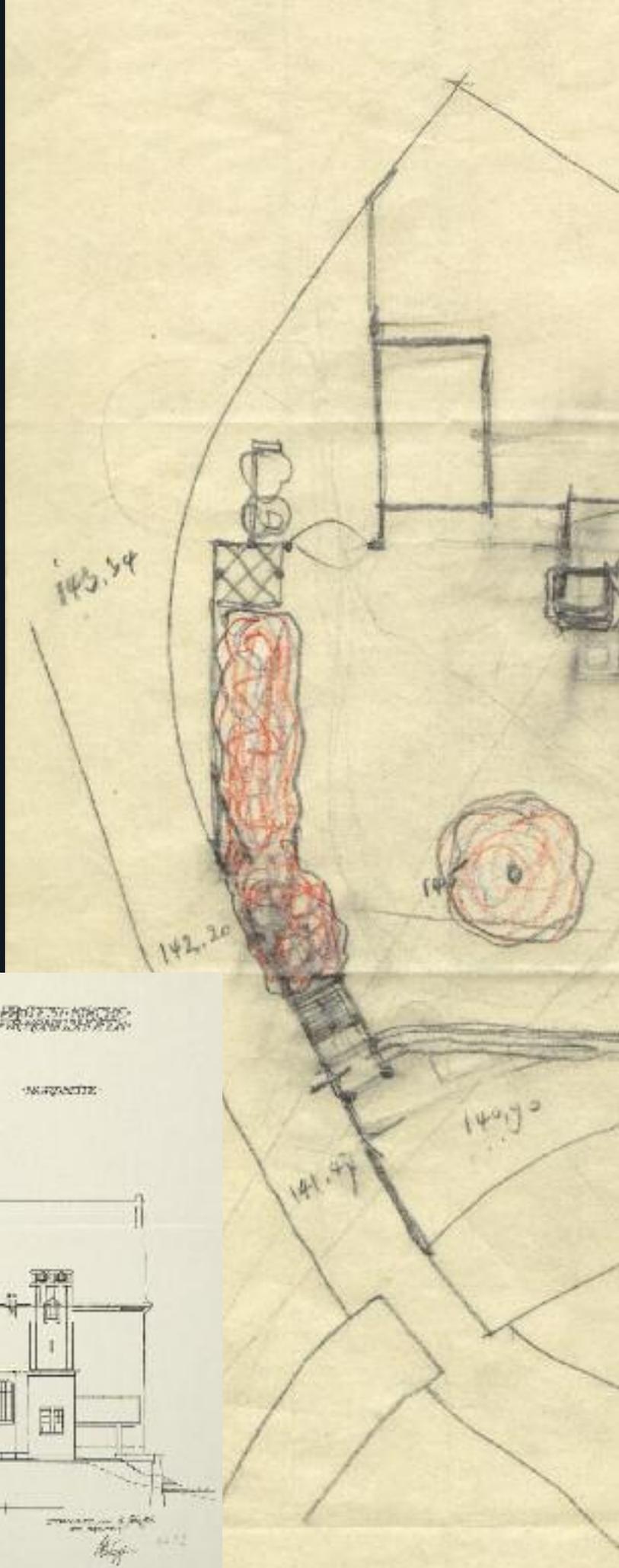
*En bas : Façade ouest de l'église Saint-Paul • Façade sud, la sacristie, photos C. Tarrieu.*

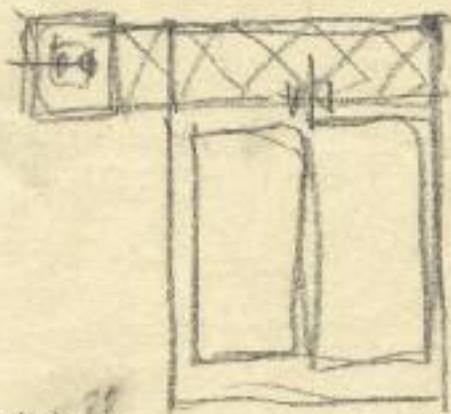


Croquis de l'église Saint-Paul : élévation, perspective, plan d'ensemble, Archives de Strasbourg.

Ci-dessous : Protest. Kirche für Koenigshoffen, Nordseite.

Élévation de la façade nord de l'église Saint-Paul, 1911, Archives de Strasbourg

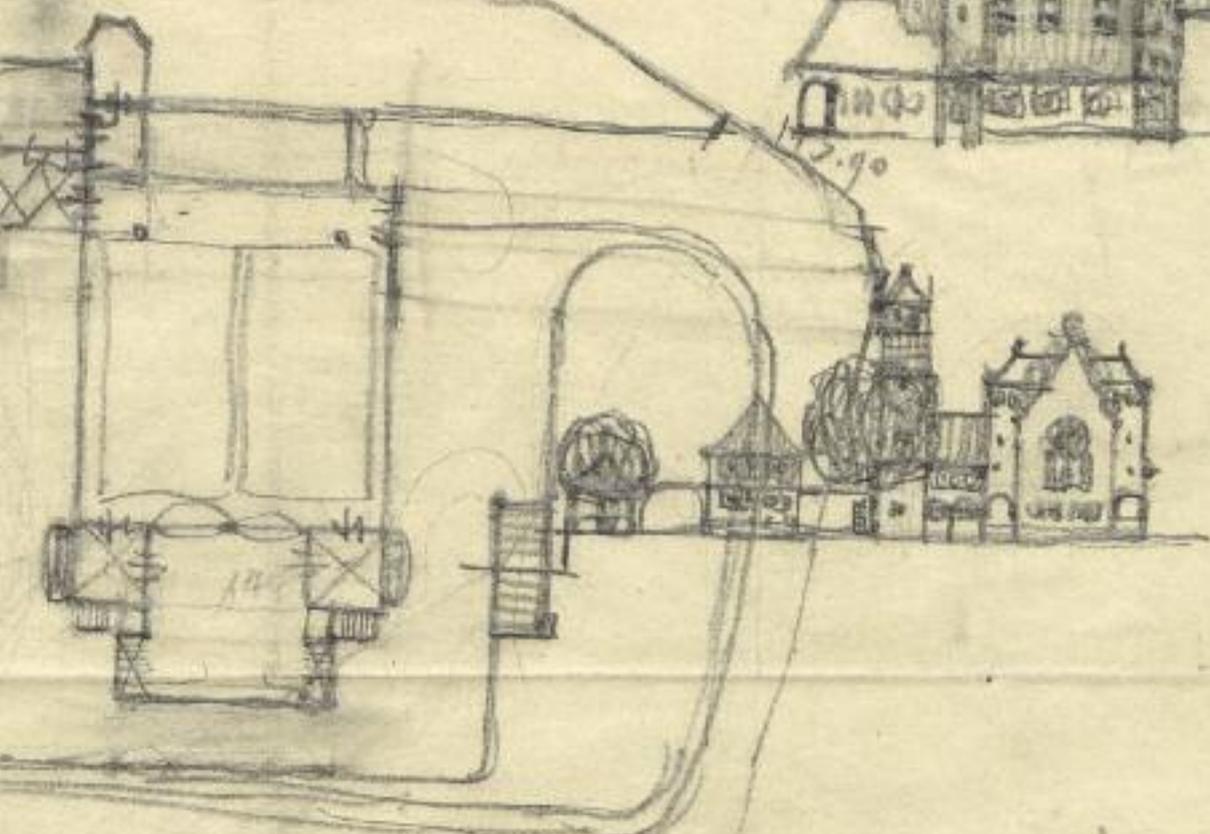




144.88



144.90



144



144.53

## BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE

BEBLO (Fritz), « *Vestigia terrent : die Bauten Strassbugs nach 1870 bis heute* », in **Heimatschutz**, 1916, pp. 107-109.

BEBLO (Fritz), « *Die Baukunst in Elsass-Lothringen 1871-1918* », in **Das Reichsland Elsaß-Lothringen 1871-1918**, Vol. 3, Wissenschaft, Kunst und Literatur in Elsaß-Lothringen. 1871-1918, Frankfurt am Main 1934, pp. 241-263

BRAUN (Karl), « *Die evangelische Pauluskirche in Strassburg-Koenigshoffen* », in **Monatschrift für Gottesdienst und Kirchliche Kunst**, Göttingen, juillet 1914.

Collectif, **Strasbourg Koenigshoffen : un faubourg historique**, Strasbourg : Editions Coprur, 2002, 416 p.

Collectif, **Neuhof, un village aux portes de Strasbourg. Son âme, ses souvenirs, ses réalisations**, Strasbourg : Editions Coprur, 1996, 320 p.

« Die neue Feldartillerie-Kaserne in Strassburg i.E. », in **Zentralblatt der Bauverwaltung**, n°71 et 72, 3 et 7 septembre 1910.

DURAND de BOUSINGEN (Denis), NOHLEN (Klaus) et RIEGER (Théodore), **Strasbourg architecture. 1871-1918**, Illkirch-Graffenstaden : Le Verger, 1991, 175 p.

DURAND de BOUSINGEN (Denis), « L'architecture strasbourgeoise de 1903 à 1918 : styles, écoles et hommes », in **Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg**, 15, 1985, p. 59-80.

« *Edouard Schimpf †* », in **Zentralblatt der Bauverwaltung**, 28 octobre 1916, p. 576.

« *Entwurf zum Neubau der Gartenvorstadt Stockfeld bei Strassburg i.E.* », in **Süddeutsche Bauzeitung**, n°24, 11 juin 1910.

GOECKE (Theodor), « *Gartenvorstadt Stockfeld in Strassburg-Neudorf* », in **Der Städtebau**, n°8, 1911.

« *Haus Schimpf, Weisseburg i.E.* », in **Süddeutsche Bauzeitung**, n°28, 11 juillet 1908.

JONAS (Stéphane), **Le faubourg-jardin du Stockfeld : 1907-1933**, photographies de Karoly Szelényi. Budapest : Magyar Képek, s. d.

JONAS Stéphane, « *La cité-jardin du Stockfeld : de la ville à la campagne* », in **Strasbourg 1900 : naissance d'une capitale**, Strasbourg : Musées de Strasbourg, 2000, p. 244-252.

LOYER (François), « *Architecture et urbanisme à Strasbourg (1910-1930)* », in **Monuments historiques**, 1990, p. 47-51.

« *Neuer Haupteingang des Zoolog. Gartens in Mülhausen i.E.* », in **Süddeutsche Bauzeitung**, n°19, 11 mai 1907.

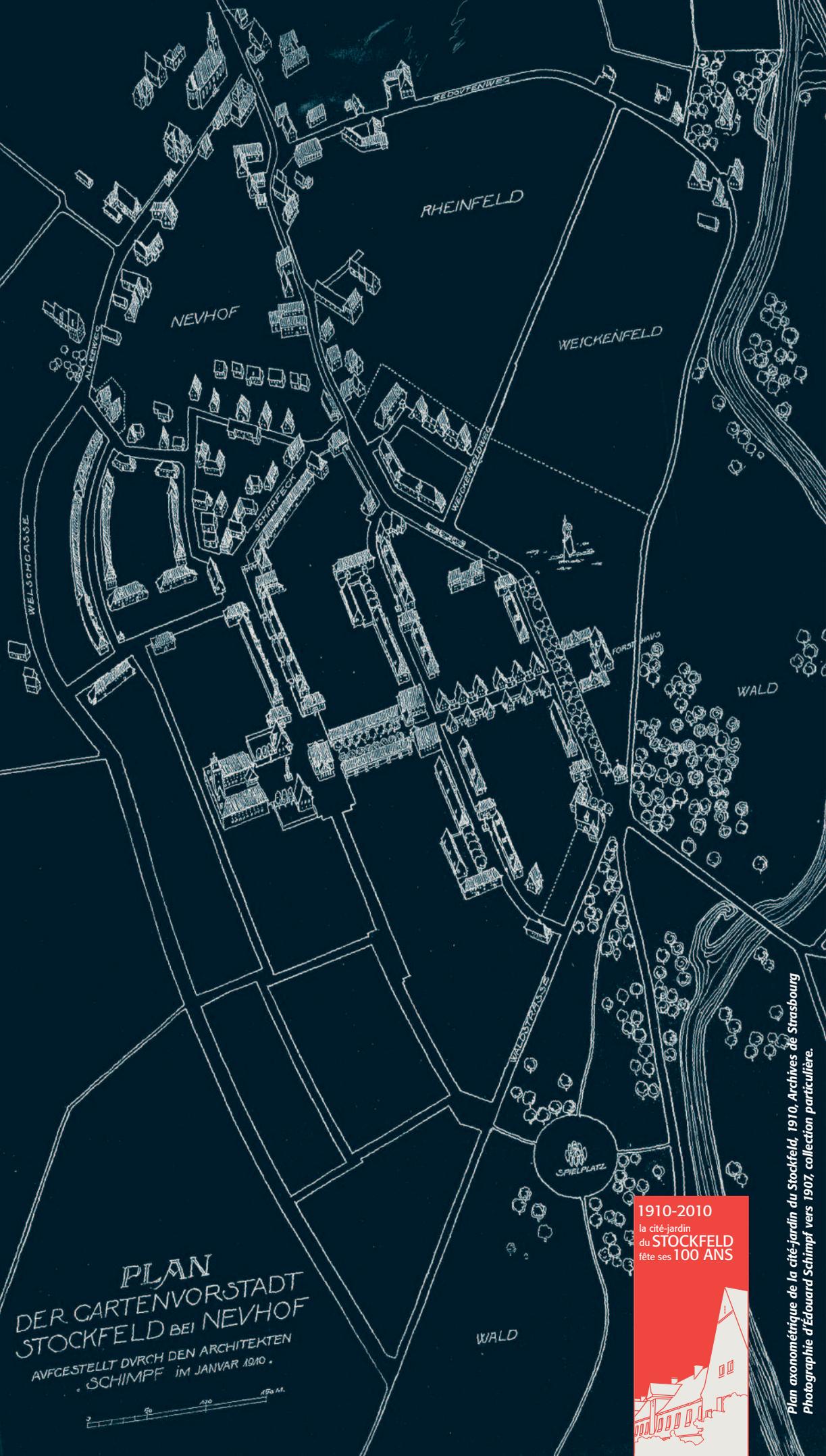
RIMBERT (Sylvie), **La banlieue résidentielle du sud de Strasbourg : genèse d'un paysage suburbain**, Paris : Belles Lettres, 1967, 239 p.

SCHWENK (Georges-Henri), **Les Faubourgs sud de Strasbourg vers 1900 : Neudorf, Meinau, Neuhof, Stockfeld**, Illkirch-Graffenstaden : Le Verger, 1989, 191 p.

**Société Coopérative de logements populaire : Historique depuis sa fondation**, Strasbourg : Socolopo, 1924, 54 p.



Document réalisé par la Ville de Strasbourg, Direction de l'urbanisme, de l'aménagement et de l'habitat. Directeur de la publication : Éric Chenderowsky • Coordination et conception : Édith Lauton • Textes : Édith Lauton, avec la participation de Benoît Jordan, conservateur, Archives de Strasbourg ; Stéphane Jonas, sociologue-urbaniste, professeur émérite à l'Université de Strasbourg ; Klaus Nohlen, historien de l'architecture ; Dominique Paillard ; Laurence Perry, directrice des Archives de Strasbourg. Fonds documentaires : Archives de Strasbourg, collection particulière de la famille Schimpf, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, Musée historique de la Ville de Strasbourg, Région Alsace. Conception graphique : Corine Calame. © Ville de Strasbourg, avril 2010. [www.strasbourg.eu](http://www.strasbourg.eu)



**PLAN**  
**DER GARTENVORSTADT**  
**STOCKFELD BEI NEVHOF**  
 AVFGESETZT DURCH DEN ARCHITEKTEN  
 SCHIMPF IM JANUAR 1910.

**1910-2010**  
 la cité-jardin  
 du **STOCKFELD**  
 fête ses **100 ANS**



Plan axonométrique de la cité-jardin du Stockfeld, 1910, Archives de Strasbourg  
 Photographie d'Édouard Schimpf vers 1907, collection particulière.